Le seul journal français de la Saskatchewan.

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 25,000 personnes.

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

ADMINISTRATION: 1285, 13ème Avenue Ouest, Prince-Albert, Sask. Téléphone 3151
REDACTION:—140, 13ième rue Est

ABONNEMENT:
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $3.00

J.-E. MORRIER, Administrateur

18ième Année — 2-785 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 22 août 1928 — No. 24

A leur mémoire

Samedi, le 11 août dernier, se déroulait sur la colline de St-Albert une cérémonie extrêmement touchante. A la sortie d'une messe solennelle de requiem pour leurs frères défunts, 32 Pères Oblats suivant les exercices de la seconde retraite de leur communauté sous la direction du R. P. Lewis, O.M.I., s'acheminaient en procession vers leur cimetière de famille, où déjà 42 croix de marbre blanc indiquent par quels travaux et par quelles morts les sillons apostoliques de l'Alberta ont été fécondés.

A mesure que les circonstances le permettent, les restes mortels des Pères et des Frères coadjuteurs, tombés au poste du devoir et enterrés dans leurs missions respectives, sont ramenés à ce coin de terre béni de St-Albert où se reconstitue à deux pas de la première cathédrale, sous le geste auguste de la croix, la grande famille des premiers hérauts de l'Evangile. Plusieurs manquent encore au rendez-vous, mais la piété filiale bat fort au coeur de leurs successeurs et le saint Mgr Grandin, O.M.I. ne sera content que lorsque la bonne terre albertaine lui aura rendu tous les siens et que se sera refermée autour de son sépulcre la vaillante couronne de ses religieux dans l'apostolat.

Cette fois, au bord d'une tombe fraîchement ouverte, était posée une boîte de bois de trois pieds de longueur environ. Un peu de peinture bleue était son seul ornement; quatre poignées de fer servaient à la porter. Etait-ce un cercueil ? Etait-ce un trésor que l'on allait enfouir ? C'était les deux à la fois. Cercueil, elle contenait quelques ossements: trésor, elle contenait ce que le feu et le temps n'ont pu consumer de deux martyrs du Christ, les RR. PP. Fafard et Marchand, O.M.I., massacrés en 1885 par les Indiens au Lac La Grenouille. Unis pendant la vie par le même ministère, unis dans la mort par le même martyre, ils restent unis, confondus dans la même tombe où quelques jours après l'incendie de leur église des mains amies avaient recueilli leurs restes calcinés.

On se rappelle encore dans l'Ouest l'année sanglante de 1885. On se raconte parfois au coin du feu les terreurs de la population blanche disséminée, perdue au fond des prairies sans limites sur lesquelles venait de retentir le cri de guerre de Métis et d'Indiens exaspérés. Traiteurs, colons, missionnaires et religieuses pouvaient craindre pour leur vie si la révolte s'étendait et la soif du sang se réveillait au fond de ces natures encore mal domptées. Riel avait levé l'étendard de la révolte au printemps de cette année-là, et "le succès des Métis au Lac des Canards, écrit le R. P. Jonquet, O.M.I. dans son intéressante *Vie de Mgr Grandin*, avait été le signal d'un soulèvement des tribus sauvages, travaillées depuis longtemps par Riel et ses émissaires. Gros-Ours, chef des Cris de prairie dont la réserve était voisine du Lac aux Grenouilles, se signala par ses atrocités. Les sauvages qui suivaient Gros-Ours étaient, pour la plus grande part, infidèles.

"Le 2 avril, tandis que les Pères Marchand et Fafard accomplissaient les cérémonies du jeudi-saint, à Notre-Dame de Bon Conseil au Lac aux Grenouilles, les Sauvages, en costume de guerre, envahirent l'église où les chrétiens se trouvaient réunis. L'office terminé, ils sommèrent les assistants, les missionnaires compris, de se rendre au camp de Gros-Ours. Les missionnaires, les sauvages et les blancs furent conduits entre deux rangs de guerriers. A quelque distance de l'église, l'agent du gouvernement auprès des sauvages refusa d'avancer. A l'instant même une balle lui traversa le coeur. Le Père Fafard courut au secours du mourant. Pendant qu'il donnait l'absolution, une balle vint le frapper lui-même, mais ne le tua pas sur le coup. Le Père Marchand qui marchait en tête, entendant dire que son confrère venait de tomber, se précipite pour le secourir. A peine avait-il fait quelques pas qu'il reçut lui-même à la tête, une balle qui l'étendit raide mort.

"Cependant le Père Fafard, ayant recouvré ses sens, essayait de se relever. "Ne remue pas, Père, lui dit un sauvage, fais plutôt le mort." Un autre sauvage, baptisé celui-là, déchargea, à bout portant, son fusil dans le coeur du missionnaire. L'année précédente, ce malheureux, après avoir rejeté son épouse légitime, avait voulu en prendre une autre, le Père Fafard s'y était opposé. C'était la vengeance.

"Une vieille Montagnaise remplit, auprès des deux cadavres l'office de Véronique. Malgré le péril auquel elle s'exposait, alors que toute marque d'intérêt ne pouvait qu'exaspérer les Cris, elle lava le visage des Pères, lorsqu'ils étaient étendus au lieu où ils étaient tombés. Elle remplit cet office de charité dans un état de saisissement facile à comprendre, allant et venant de l'un à l'autre, s'y plaisant et s'y reprenant encore avec le respect et la tendresse d'une mère, et avec cela cherchant, dans son coeur, une prière pour eux et ne pouvant que pleurer.

"Ce premier devoir rempli, il s'agissait de transporter les corps en un lieu où l'on pût les ensevelir convenablement. Deux Métis, sans calculer le danger, ne consultant que leur respect et leur dévouement, voulurent s'acquitter de ce devoir. Ils revêtirent les corps d'ornements sacrés et les déposèrent dans le caveau de l'église, mais sans les couvrir de terre.

"L'église était en bois: la bande de Gros-Ours y mit le feu. L'incendie, bien entendu, endommagea les cadavres et l'édifice disparaissant, ils demeurèrent découverts. Quelques jours après, les deux corps étaient ensevelis par la colonne des soldats canadiens."

Ce sont ces restes mortels de ces deux missionnaires martyrs que leurs Frères Oblats rendaient les derniers honneurs en ce matin du 11 août courant.

De 1885 à 1928, quarante-trois ans ont passé et ce n'est qu'aujourd'hui que les Pères Fafard et Marchand, quittant le lieu de leur martyre, viennent enfin reposer près de leurs compagnons d'armes. Leur place eût été toute marquée dans la crypte de l'église de St-Albert. Déjà Mgr Grandin, les Pères Lacombe et Leduc, O.M.I., ont leurs tombeaux dans la si pieuse chapelle de la Petite Thérèse, et ceux qui ont poursuivi les héroïques travaux de leur longue carrière jusqu'aux limites de l'âge n'auraient pas trouvé de trop l'érection à leurs côtés, d'un monument funéraire aux jeunes émules de leur zèle moissonnés par une mort tragique au printemps de leur vie sacerdotale. Mais il convient sans doute de se souvenir que le sol de l'Alberta avait bu avant le leur le sang d'un troisième martyr et qu'il faudrait tout d'abord tirer de l'oubli le nom et les ossements du bienheureux Frère convers Alexis, O.M.I., massacré puis dévoré par une brute humaine en haine de la chasteté, afin d'unir dans un même triomphe et glorifier dans un même mausolée la fleur trois fois sanglante de l'apostolat catholique dans l'Alberta.

A Naples, se renouvelle chaque année à date fixe le miracle de S. Janvier. Au jour de la fête du Saint on approche de la tête l'ampoule où est conservé du sang desséché de ce martyr, on se met en prière, et là sous les yeux des spectateurs émerveillés le sang se vivifie, s'anime, se met en ébullition. Qui sait, si la jeunesse de nos écoles et de nos paroisses, si exposée à s'égarer dans les jouissances et à sombrer dans l'indifférence religieuse, ne sentirait pas elle aussi, en entendant le récit des travaux et des souffrances de nos grands missionnaires, en venant en pèlerinage à ce coin béni de l'Alberta réchauffer son coeur contre la pierre de leurs tombeaux, qui sait si elle ne sentirait pas tout à coup monter à son âme la flamme des fécondes immolations et bouillonner dans ses veines le sang généreux du plus sublime idéal ?

U. Langlois, O.M.I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

M. l'abbé Duke est nommé évêque coadjuteur de Vancouver

Rome.— Sa Sainteté Pie XI a nommé M. l'abbé William Duke actuellement curé de St-Jean N.-B. évêque titulaire de Fasi, et coadjuteur de S. G. Mgr Timothy Casey, de Vancouver avec droit de future succession.

Des religieuses canadiennes vont fonder une maison en France

Québec.—Un groupe de sept religieuses, soeurs de Sainte Jeanne d'Arc, de Bergerville, sont parties pour la France sur l'"Empress of France". Elles s'établiront à Beaulieu-les-Fontaines, dans l'antique demeure historique, le Château Jeanne d'Arc, que des amis de la Congrégation ont mis à leur disposition pour y glorifier leur sainte patronne et continuer les oeuvres de leur institut. Cet antique château qui vient d'être restauré renferme le cachot où sainte Jeanne d'Arc a subi sa première captivité, en 1430, après avoir été faite prisonnière à Compiègne. Un sanctuaire a été érigé au-dessus de cette prison. C'est là que les soeurs établiront un centre de prière et de glorification en l'honneur de leur sainte patronne.

Depuis les origines du pays, c'est la première fois qu'une communauté religieuse fondée en Amérique reprend en sens inverse le chemin qu'ont pris nos ancêtres de France. Ces religieuses sont accompagnées de deux mères du Conseil et du R.P. Marie Clément, leur fondateur.

L'hon. Ph. Roy, ambassadeur du Canada à Paris

Ottawa.—Le Premier Ministre du Canada annonce que l'honorable sénateur Philippe Roy a été recommandé auprès de Sa Majesté le Roi pour être nommé ministre plénipotentiaire du Canada à Paris.

Il y a 18 ans que M. Roy occupe le poste de commissaire du Canada à Paris.

C'est tout de même une date dans l'histoire de la nation canadienne, et une étape dans l'évolution du monde anglo-saxon, que le jour où le gouvernement d'Ottawa réalise le premier, dans le statut local, et dans la politique internationale, la nouvelle définition du Dominion britannique.

La liberté diplomatique est le symbole de l'affranchissement de fait. L'action internationale est la conséquence de l'égalité de droit. Trois continents: Amérique, Europe, Asie. Trois ambassades: Washington, Paris, Tokio.

Un monument à Botrel

On vient d'élever à Paimpol en Bretagne, un monument au célèbre chansonnier chrétien Théodore Botrel.

A la cérémonie d'inauguration du monument qui eut lieu récemment, Mme Botrel et ses enfants, Jeannick et [illegible] assistaient en costumes breton.

Les Canadiens français ont contribué pour une large part à l'érection de ce monument.

M. Jean Bruchési, professeur à l'Université de Montréal représentait le Canada à la tête d'un groupe d'étudiants canadiens.

M. Hoover en faveur de la tolérance religieuse

Lors de son acceptation officielle de la candidature républicaine à la présidence des Etats-Unis, M. Herbert Hoover s'est déclaré fortement en faveur de la tolérance religieuse.

Il a aussi réitéré son intention de ne pas supprimer ou faire amender la loi de la prohibition.

Pour la protection de l'agriculture, M. Hoover a tracé un programme comprenant une protection tarifaire, des taux de transport réduits grâce à l'aide apportée par les finances fédérales dans l'organisation d'associations possédées et contrôlées par les fermiers pour prendre soin des surplus de production.

Les pionniers de l'Orégon furent des Canadiens français

Les catholiques de l'Orégon se préparent à célébrer le centenaire de l'arrivée des premiers agriculteurs dans cet état.

Beaucoup de nos compatriotes seront curieux d'apprendre que les premiers colons à s'établir et à défricher la terre dans l'Orégon étaient des Canadiens français.

En effet Mgr Blanchet qui alla dans l'Orégon en 1838 dans ses "Croquis historiques" décrit l'établissement du comté Marion en ces termes. Des vieilles expéditions de Hunt et Astor il est resté dans le pays trois Canadiens qui fatigués d'une vie d'aventures ont décidé en 1829 de se fixer ici pour cultiver la terre: ce sont Etienne Lucier, Joseph Gervais et Louis Labonté. Ces trois pionniers d'abord établis au fort Vancouver quittèrent cet endroit pour s'établir définitivement dans la vallée de la Willamette, à l'endroit appelé Champoeg, après campement de saule par les Canadiens.

C'est de cet endroit qu'une pétition fut envoyée en 1834 et en 1835, à Mgr Provencher, établi à la Rivière Rouge au Manitoba, lui demandant d'envoyer des prêtres dans l'Orégon. L'arrivée des abbés Blanchet et Demers combla les voeux des colons de la vallée Willamette. Pour montrer leur ardent désir d'avoir un prêtre au milieu d'eux, disons que les colons n'ont pas attendu l'arrivée des missionnaires pour construire une chapelle. Ils se mirent à l'oeuvre aussitôt et en 1836 deux ans avant l'arrivée des premiers missionnaires une église de 70 pieds de longueur avait été construite.

La cause des minorités a fait le succès de M. Dandurand à la Société des Nations

"Un fait trop peu connu écrit M. Henri Bourassa, c'est que l'honorable M. Dandurand s'est vu ouvrir la porte du conseil de la Société parce qu'il a plaidé, et bien plaidé, la cause des minorités. Cette attitude lui a valu l'adhésion des pays qui ont des minorités soumises à l'oppression étrangère. Il faut saisir cette veine: l'honneur et l'intérêt nous le commandent. A nous, surtout, Canadiens français, minorité dans l'ensemble de la Confédération, majorité dans le Québec, où nous pouvons montrer au monde l'exemple d'une minorité jouissant des plus amples privilèges."

Québec garde la plus forte natalité

Ottawa.—La province de Québec vient en tête pour le nombre des naissances pour l'année 1927. Le nombre de naissances dans Québec a été de 83,084, Ontario suit avec 67,621, et la Saskatchewan occupe le troisième rang avec 20,286.

Le nombre des naissances dans tout le Canada en 1927 a été de 233,665.

Des vues animés sont transmises pour la première fois par radio

Pittsburgh.—Pour la première fois dans l'histoire, des vues animées ont été transmises par voie aérienne la semaine dernière.

Le fait s'est accompli au laboratoire de télévision de la Westinghouse Electric and Manufacturers Company d'East Pittsburg, devant un groupe de savants assemblés spécialement à cet effet.

Monsieur H.-P. Davis, vice-président, a dit que la démonstration d'hier est un présage de ce jour qui n'est pas loin, où l'on pourra voir les vues animées dans les maisons, tout comme on peut jouir aujourd'hui des concerts de musique.

D'après les officiers de la compagnie, les émissions par radio de vues animées au poste KDKA commenceront dans quelques mois. Ils ont aussi annoncé que les appareils, dès qu'ils seront sur le marché, seront vendus par l'entremise de la Radio Corporation.

Des écoles bilingues au Nouveau-Brunswick

Le Bureau d'Education du Nouveau-Brunswick vient de faire une sage amélioration dans le domaine de l'enseignement. Il a tout récemment adopté certaines des recommandations faites par le comité Langue et Education de la Société Acadienne de l'Assomption touchant l'enseignement du français et la qualification des instituteurs et institutrices dites bilingues.

"Dorénavant, dit L'Evangéline, il y aura dans la province des écoles officiellement reconnues comme bilingues, et il suffira, pour qu'elles soient reconnues comme telles, d'une décision de la Commission scolaire locale (Trustees). Les instituteurs et institutrices qui se destineront à l'enseignement dans ces écoles devront se munir de brevets spéciaux, dits brevets bilingues (Bilingual License), qu'elles pourront se procurer en subissant avec succès des examens sur certaines matières françaises, à l'entrée de l'Ecole Normale et aux examens préliminaires pour avancement de classe.

"Le cours bilingue pourra être adopté dans tout district scolaire à la discrétion des commissaires d'école.

"Après cinq ans, à compter de la date de la mise en vigueur du nouveau programme, tous les instituteurs et institutrices engagés dans les écoles bilingues devront avoir un brevet bilingue.

"Le français au lieu d'être facultatif comme par le passé devient donc obligatoire et tous ceux et toutes celles qui se destinent à l'enseignement dans nos écoles acadiennes seront désormais obligés de l'apprendre et de subir un cours spécial à l'entrée de l'Ecole Normale et, pour ceux et celles qui désirent obtenir un brevet plus avancé aux examens préliminaires.

"Ces règlements viendront en vigueur le 1er juillet 1929."

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick vient de reconnaître la nécessité du français pour les petits Acadiens. Si pleine justice ne leur est pas encore tout à fait rendue de certaines matières, le gouvernement tout de même a fait un pas dans la bonne voie. Il est à souhaiter qu'il continuera cette intelligente politique.

M. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, en rapportant le Règlement XVII a fait aussi un très sage geste. L'établissement de l'Ecole Normale bilingue d'Ottawa solutionne bien des problèmes angoissants au sujet des instituteurs bilingues, et de l'enseignement du français.

Pourquoi le gouvernement de notre province ne se ferait-il pas honneur à son tour de suivre une politique si raisonnable? Si deux gouvernements conservateurs ont eu assez de largeur de vues pour inaugurer ce régime de justice dans leur province, il ne devrait pas être impossible à un gouvernement libéral de faire au moins aussi bien en Saskatchewan.

Voici ce que dit le Canada à ce sujet:

"A l'Ontario, malgré les préjugés que certains ont exploités, revient donc le mérite d'avoir la première encouragé l'étude et la diffusion du français parmi nos concitoyens de langue anglaise, mais la décision prise par le Nouveau-Brunswick va plus loin encore. A partir du 1er juillet 1929, des cours de français, accompagnés diplômes, seront donnés à l'Ecole normale provinciale. De plus, après cinq ans, des diplômes bilingues seront requis des instituteurs qui seront engagés pour enseigner dans les écoles bilingues.

C'est donc dire que les dispositions manifestées par le Nouveau-Brunswick à l'égard de la langue française constituent un exemple pour les autres provinces anglaises de ce pays. C'est une preuve aussi que l'on reconnaît l'avantage, tous les jours, la nécessité du bilinguisme dans les affaires qui se traitent en ce pays, et c'est, comme nous le disions tout à l'heure, un autre pas décisif vers la bonne entente dont nous avons besoin si nous voulons que ce pays soit grand et prospère."

M. le sénateur Belcourt à Berlin

Ottawa.—M. le sénateur N.-A. Belcourt représente le Canada à la conférence interparlementaire qui s'ouvre aujourd'hui à Berlin.

La parfaite connaissance du français et de l'anglais met nos hommes d'Etat canadiens français à l'aise dans les réunions de ce genre où ceux qui ne savent que l'anglais, sont fort dépaysés.

La présence de M. Belcourt à la conférence européenne souligne ce fait une fois de plus.

Le Collège Mathieu

Nos lecteurs nous permettront de leur offrir en primeur l'extrait suivant du dernier Annuaire du Collège Mathieu de Gravelbourg qui contient des renseignements de première importance pour tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan.

Le Collège Mathieu de Gravelbourg, ouvert le 12 décembre 1918 a été fondé pour les Franco-Canadiens de la Province de Saskatchewan. D'abord dirigé pendant les deux premières années par des prêtres séculiers, il a été confié en 1920 aux Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, par Sa Grandeur Monseigneur O. E. Mathieu, Archevêque de Régina.

Il a été reconnu civilement le 17 décembre 1917. Sa charte lui donne droit de conférer des diplômes de cours commercial et académique. Affilié à l'Université Catholique d'Ottawa en 1924, il prépare les élèves aux grades universitaires.

Durant la première décade de son existence, il a cherché à s'adapter aux nécessités du milieu. Son double cours classique et commercial lui a permis de conduire ses élèves à toutes les carrières, au sacerdoce, à la vie religieuse, aux grades universitaires, aux professions libérales et industrielles.

Cette année, nous sommes heureux de signaler une amélioration sensible au cours commercial qui à l'avenir sera couronné du diplôme d'immatriculation permettant à nos élèves d'entrer à l'Université de Saskatchewan en vue d'y continuer leurs études en haute comptabilité. Des positions de premier ordre dans le monde des affaires pourront leur être ainsi ouvertes.

Au cours des dernières années, des éducateurs expérimentés ont réclamé pour les jeunes gens des campagnes une éducation en rapport avec leur future vocation. Quelques-uns d'entre eux s'orienteront vers le sacerdoce et les carrières libérales mais plusieurs — peut-être le grand nombre — demeureront sur la terre. Il faudrait qu'ils puissent soutenir la comparaison avec leurs concitoyens de race différente, même leur être supérieurs.

Nous avons donc pensé répondre à un besoin de l'heure et rendre un grand service aux jeunes gens de notre race en établissant un cours d'agriculture. Les élèves suffisamment préparés pourront suivre ce cours théorique d'abord, et pratique ensuite, qui leur ouvrira les portes de l'Université, s'ils veulent se perfectionner en sciences agricoles.

La solide formation religieuse et scientifique que les élèves des différents cours reçoivent les prépare efficacement aux luttes de la vie et les dispose à exercer une influence salutaire dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Comme tous nos élèves sont de langue française, il va de soi qu'une part prépondérante est faite au français. En raison cependant des conditions de l'Ouest, tout en gardant au français la place d'honneur qui lui revient, l'anglais est enseigné parallèlement au français d'une manière très complète par des professeurs de langue anglaise. Les sciences et les mathématiques sont également enseignées en anglais, avec cependant des explications en français au besoin. Dans les classes d'anglais les élèves sont tenus de parler l'anglais et toutes les explications leur sont données en cette langue. On y étudie la grammaire, la littérature, les auteurs anglais et la rhétorique. Ainsi tous les élèves peuvent acquérir une connaissance parfaite des deux langues officielles du pays.

Le même système est suivi au Cours Commercial. Bien que l'anglais domine les affaires, le français jouit de jour en jour une place plus considérable, et aussi, même au point de vue pratique, les jeunes gens qui se destinent au commerce ou à l'industrie ont tout intérêt à bien connaître la terminologie commerciale dans les deux langues. Ceux qui ont obtenu le diplôme commercial bilingue conféré par le Collège se trouvent dans une situation avantageuse, et peuvent, avec la même facilité, occuper des postes dans les maisons françaises ou anglaises.

L'enseignement dans le Cours Agricole sera strictement bilingue afin de conserver à nos enfants la langue de leurs parents comme moyen de leur permettre de traiter facilement avec les agents et les leaders de langue anglaise.

Avec un tel programme suivi dans un Collège bien à nous, nous pouvons dire que les Franco-Canadiens de la Province de Saskatchewan n'ont plus rien à envier, en ce qui regarde l'enseignement secondaire, classique, commercial et agricole, à ceux des autres provinces de l'Ouest. Nos compatriotes reconnaîtront dans ce programme un pas en avant dans l'oeuvre du développement intellectuel de notre jeunesse. Tous doivent donc avoir à coeur de voir progresser notre institution et partant l'aider en envoyant des enfants, en lui donnant généreusement—comme nos frères de langue anglaise le font si largement pour leurs institutions—pour son développement.

Discours de J. J. Leddy
lors de la bénédiction de la pierre angulaire de l'église de St-Joseph de Nutana, Saskatoon, Sask.

Monseigneur,

La cérémonie à laquelle il nous est donné d'assister ce soir se rattache à une origine lointaine. La pieuse pratique de bénir la pierre angulaire d'un édifice, destiné au culte divin, remonte aux premiers siècles. Les rites qui symbolisent le sens de l'édifice divin, en ces temps reculés, sont les mêmes que nous venons d'accomplir ce soir. L'esprit qui animait les chrétiens des premiers âges de l'Eglise, en posant la pierre angulaire de l'Eglise de Latran, à Rome, il y a 1600 ans, par exemple, est le même esprit qui inspire ceux qui président à cette cérémonie, ce soir. Ce même esprit, sans aucun doute, en les auteurs de réaliser un tel monument d'architecture, rêve de réaliser dans notre oeuvre et belle ville un temple dont la beauté et le plan soient dignes de la majesté du Dieu vivant.

Une circonstance comme celle qui nous réunit en ce moment ne se présente pas souvent dans la vie d'une paroisse. Voilà pourquoi il a lieu de profiter d'une telle occasion pour passer en revue l'histoire et les développements de la dite paroisse et de tirer les leçons qui en découlent pour éclairer le chemin de l'avenir.

Il y a quinze ans, presque jour pour jour, les catholiques de cette ville—groupés alors en une petite paroisse—avaient l'honneur de recevoir le prédécesseur de Votre Grandeur, Monseigneur Pascal, et d'offrir leurs hommages à ce saint et zélé prélat de l'Eglise. Je n'ai pas oublié l'expression des sentiments qui nous animaient en cette occasion. A cette heure nous étions sur le seuil et à l'aurore de ce que nous pouvions être une ère d'expansion sans précédent et nous pouvions déjà saluer avec enthousiasme les développements que nous présentaient les années à venir. Nous avons plus exprimé un programme qui, dans des centres purement organisés, eût semblé exiger le travail d'une demi-siècle. Nous avons une église, une école, un hôpital. Notre besoin d'expansion nous pressait de songer des lieux trop étroits pour nous abandonner à une débordante activité. Ce rêve de nos meilleures ambitions, appuyé sur les trois bases, piliers des premiers étais, il est donné à Votre Grandeur d'en voir en ce jour la glorieuse réalisation.

C'est un fait digne de remarque: ce qui faisait alors l'objet de nos espérances futures s'est réalisé au-delà de notre attente, et cela dans le court espace de temps qui s'est écoulé durant les sept années de votre administration épiscopale en ce diocèse.

C'est là un succès dont notre peuple a raison d'être fier. De la paroisse de St-Paul, la paroisse mère, deux rejetons vigoureux sont issus qui révèlent une vitalité et un développement étonnants. Ces deux paroisses, parfaitement organisées, ont chacune leur école moderne pour répondre à leurs besoins. Votre Grandeur a compris que si chacune des trois divisions naturelles de notre ville possédait une organisation propre, le service religieux en serait plus efficace et les développements plus avancés. Voilà pourquoi, la division de la paroisse, au lieu d'affaiblir et d'entraver la consécration, a au contraire, comme le démontre le spectacle de ce soir, créé un enthousiasme plus grand et favorisé le progrès.

Comme complément essentiel de l'église et de l'école, et pour répon-

(Suite à la page 2)

Discours de J. J Leddy....

(Suite de la page 1)

dre aux exigences toujours croissantes d'une population en voie de progrès, les institutions suivantes ont pris naissance à de courts intervalles dans les limites de notre ville: le Couvent de Sion, pour prendre soin de l'éducation de nos jeunes filles catholiques, Rosary Hall, foyer et centre de réunion pour les jeunes filles catholiques, en attendant qu'on leur ait trouvé un domicile dans les bonnes familles chrétiennes ou un emploi dans notre ville. Le refuge des Sœurs [illegible] servant de foyer aux jeunes filles catholiques de cette race qui viennent ici suivre les cours académiques dans nos écoles secondaires ou à l'université, ou des cours professionnels à l'École Normale. [illegible]

[illegible]

Lettre au "Patriote"

Un collège dans le nord de la province

Permettez-moi de vous adresser quelques mots au sujet de l'instruction des garçons catholiques français en Saskatchewan.

[illegible]

E. Bussel.

Clarros, Sask.

[illegible]

Un tel projet demandait de l'argent. Votre Grandeur, en face d'une [illegible] à combler, sut trouver les fonds nécessaires. L'organisation d'une "Newman Society" pour administrer ces fonds et pour aider à promouvoir la cause éducationnelle catholique dans le diocèse fut le point de départ d'une œuvre d'administration diocésaine en vue d'assurer une plus grande part de coopération entre les laïques et le clergé, un effort collectif qui, sous l'égide [illegible] à l'Université. [illegible]

[illegible]

L'administration d'un diocèse comme celui-ci, composé d'une population hétérogène, n'est pas sans avoir ses difficultés. [illegible]

[illegible]

Notre relevé serait imparfait, si nous ne profitions de l'occasion présente pour rendre hommage à la chère communauté des Oblats de Marie Immaculée, qui furent les [illegible]

[illegible]

Heureusement, ce n'est pas dans un [illegible]

[illegible]

Nous aimons notre Eglise à cause de ses vénérables traditions et de ses sacrements, de son magistère et de son credo immuable, de ses rites imposants et de ses cérémonies touchantes, à cause de sa merveilleuse unité de doctrine, de son organisation incomparable et de son autorité apostolique.

Quand bien même nous ne serions pas entraînés par ces motifs puissants et fondamentaux de l'Eglise catholique, [illegible]

[illegible]

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La visite des "Jeunes ambassadeurs"

Une cinquantaine de jeunes Anglais et Anglaises, surnommés les "jeunes ambassadeurs de l'Empire" sont actuellement à faire un voyage à travers le Canada. Ces jeunes visiteurs ont été choisis parmi 250,000 élèves des écoles d'Angleterre qui ont subi un examen satisfaisant sur leurs connaissances du Canada. Ce concours a été organisé par des journaux de Londres et d'autres villes d'Angleterre.

Les propositions de Lord Lovat pour augmenter l'immigration britannique

Ottawa.—Si les autorités fédérales acceptent les propositions de Lord Lovat au lieu d'immigrants anglais envahiraient sous peu le Canada.

Lord Lovat sous-secrétaire des Dominions, vient de conclure une entente avec les compagnies de transport océaniques par laquelle celles-ci s'engagent à transporter ces immigrants pour la somme d'environ $50. Le gouvernement britannique s'engage à débourser la moitié de cette somme en faveur de chaque immigrant.

La guerre d'achoppement à la réalisation de ce gigantesque projet semble être la répugnance de la part du gouvernement fédéral à sanctionner la politique de la porte ouverte, qui signifierait l'entrée libre au Canada de toutes classes d'immigrants autres que les agriculteurs. Il semble que ce soit l'intention du gouvernement britannique de nous envoyer des artisans, mais il est douteux cependant que les autorités fédérales permettront l'entrée libre aux pays, à cette catégorie d'immigrants. Pour atténuer ces difficultés, Lord Lovat propose un système de quote-part qui consisterait à envoyer un artisan pour chaque agriculteur qui nous viendrait.

L'Ouest ne veut pas de chômeurs

Vancouver.—Des avis vont être affichés dans l'Alberta, la Saskatchewan et la partie ouest du Manitoba pour notifier ceux qui seront sans travail une fois les moissons terminées de ne pas venir chercher de l'emploi dans Vancouver.

Une autorisation à cet effet a été donnée par le comité municipal de secours.

Le conseil municipal de Winnipeg a adopté une résolution du même genre.

Le rapatriement des moissonneurs anglais

Winnipeg.—L'hon. Robert Forke ministre de l'Immigration, interviewé au sujet des moissonneurs que l'Angleterre va nous envoyer au nombre de six mille, a déclaré qu'il n'y avait pas lieu d'être inquiet au sujet du rapatriement de ces gens après la moisson. Le département entend bien les suivre de près et renvoyer chez eux tous ceux qui seront susceptibles de devenir à charge une fois les travaux terminés.

Le ministre ne saurait estimer d'avance le nombre de ceux qui pourront se fixer au pays à l'automne. Trop de facteurs inconnus compliquent la situation. Beaucoup dépendra du temps qu'il fera pour la moisson et de ce que ces hommes pourront gagner. On peut s'attendre, croit-il, à ce que 10 ou 20 p.c. des nouveaux venus s'avèrent impropres au travail de la terre.

Les unions ouvrières de Saskatoon protestent contre l'importation de la main d'œuvre étrangère

Saskatoon.—La question de l'immigration a été la principale question débattue au cours du récent Congrès des Forestiers-Unis à Saskatoon, auquel on remarquait parmi les délégués un grand nombre de femmes d'ouvriers et d'anciens combattants.

Le discours le plus important a été prononcé par Monsieur [illegible] Dealtry membre du Conseil [illegible] du Congrès des Métiers et du Travail du Canada. Voici en résumé les idées émises par monsieur Dealtry.

Considérant le grand nombre d'immigrants qui nous est arrivé depuis le printemps, le Congrès des métiers du Canada a posé directement la question aux autorités fédérales. "Que feront-ils de ces hommes après les moissons?"

On a répondu que ces hommes étaient des ouvriers pour la ferme et qu'ils trouveraient de l'emploi dans cette sphère. Ce n'est pas vrai, dit Monsieur Dealtry, car il a vu que ces immigrants, aussitôt après leur arrivée ici, étaient envoyés sur les chantiers de construction où ils travaillaient pour des salaires variant de 20 à 25 sous de l'heure, pendant que des centaines d'ouvriers qui demeuraient à Saskatoon depuis des années y payaient taxe et contribuaient au développement de la ville, étaient sur le pavé, incapables de trouver un emploi, ou s'ils en trouvaient, ils étaient forcés d'accepter le même salaire que l'ouvrier de l'Europe Centrale.

Les moissonneurs anglais

Le "Soleil" de Québec est d'opinion que les dix mille moissonneurs que l'Angleterre s'apprête à nous envoyer contribueront sûrement à augmenter le nombre des chômeurs de chez nous.

"Pour la moisson et les battages c'est tout au plus trois mois de travail, mais le plus souvent deux mois: cela ne justifie pas l'importation dispendieuse de main-d'œuvre d'outre-mer. Ces soi-disant moissonneurs repartiront-ils à leurs frais en Angleterre lorsque le blé sera engrangé? Evidemment non. Que feront-ils alors tout l'hiver, cette morte saison du cultivateur? Pourront-ils prendre envisageable un engagement problématique au printemps? Iront-ils aux chantiers forestiers ou dans les camps miniers? quelques-uns iront, sans doute, mais ce sera le petit nombre. Les autres retomberont sur l'Assistance publique, ou s'en iront peupler les refuges, hospices et hôpitaux quand ce ne sera pas les geôles du Canada. L'intérêt du pays demande qu'on les éloigne, qu'on empêche ces entrées sous de faux prétextes, et le premier ministre du Canada se fait un devoir en appuyant les administrations provinciales qui cherchent à prévenir de graves embarras."

Furoncles

"J'étais fréquemment troublé de petits furoncles sur le corps," écrit M. Jos. Dyck de Saskatoon, Sask. "Après deux semaines d'emploi du Novoro du Dr. Pierre les clous se guérirent et je n'en ai jamais plus eu aucun depuis." Cette médecine de plantes bien connue débarrasse le système de ses impuretés et aide à faire un sang pur, riche et rouge. Le Novoro n'est pas vendu dans le commerce de droguerie mais fourni directement par la Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

EVANGILE

DISCOURS APRES LA CENE

PRELUDE

Le prochain départ de Jésus — Le signe des vrais Disciples — Prédiction de la chute de Pierre — Indéfectibilité de sa foi — Prédiction des épreuves réservées aux Apôtres

(S. J., XIII, 33-38; S.L., XXII, 31-38.)

«Mes petits enfants, (1) je ne suis plus avec vous que pour un peu de temps. Vous me chercherez, mais, je vous répète maintenant, ce que j'ai dit aux Juifs: "Où je vais, vous ne pouvez venir (2)."

"Je vous donne un commandement nouveau (3), c'est de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Oui, ayez ce même amour, les uns pour les autres. Et voilà le signe auquel tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples: c'est la dilection que vous aurez les uns pour les autres."

"— Seigneur, reprit alors Simon-Pierre, où donc allez-vous?"

"— Où je vais, répondit Jésus, tu ne peux me suivre présentement, plus tard, tu me suivras (4)."

"— Et pourquoi, demanda Pierre, ne puis-je vous suivre à présent? Je donnerai ma vie pour vous! [illegible]"

"— Tu donneras ta vie pour moi, ô Pierre, en vérité, en vérité je te le dis: aujourd'hui [illegible] que le coq ait chanté trois fois, tu m'auras renié trois fois."

"Simon! Simon! voilà que Satan a demandé (5) à vous passer au crible comme du froment. Mais moi, j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, une fois converti, soutiens et affermis tes frères (6)."

Et Jésus dit à tous:

"Quand je vous ai envoyés sans bourse, sans sac et sans chaussures, avez-vous manqué de quelque chose?"

"— De rien", dirent-ils.

"— Maintenant, reprit Jésus, que celui qui a un sac le prenne, et de même [illegible]. Car je vous le dis: il faut encore que se réalise en moi [illegible] de l'Ecriture: "Il a été mis au rang des scélérats". Or les choses qui me regardent auront leur accomplissement."

Ils répondirent:

"Seigneur, voici deux épées."

"C'est assez!" dit-il.

NOTE:

(1) "La tendresse du Sauveur [illegible] aujourd'hui le voile qui le dérobait aux regards. Toutes les paroles de ce discours [illegible] de révélations, de charité, suavité, [illegible] l'amour pour amour. C'est le chant triomphal de l'amour."

(2) "Ils ne pouvaient encore le suivre sur la croix et de la croix au ciel; ils doivent [illegible] leur vie, pour l'annoncer au monde." (Saint Augustin.)

(3) Ce commandement est aussi ancien que le monde, mais le Maître, mais il est nouveau quant à la forme et au degré de charité qu'il prescrit à l'égard du prochain. Il faut l'aimer comme Jésus nous a aimés.

(4) Tu me suivras, tu mourras sur une croix.

(5) Comme il a demandé la permission de tenter Job.

(6) En même temps que le Sauveur prédit à Pierre sa lamentable chute, il lui annonce le glorieux privilège de sa future indéfectibilité dans la foi. Il sera désormais l'inébranlable colonne sur laquelle s'appuieront les Apôtres, et qui soutiendra toute l'Eglise. C'est l'effet de la prière spéciale de Jésus pour saint Pierre: "J'ai prié pour toi!"

Monseigneur Papineau

Un article de M. l'abbé Elie Auclair dans le Canada trace ce portrait du nouvel évêque de Joliette dont le sacre aura lieu vendredi de cette semaine:

"Comme ce fut le cas récemment pour Mgr Courchesne, il n'y aura qu'une voix, pour toute notre vieille province, pour saluer avec joie, et même avec enthousiasme, l'avènement à l'épiscopat de Mgr Papineau. Bel homme au physique, à la figure tout ensemble énergique et aimable, très instruit, sans grand savant, fervent de l'étude et s'entendant dans le maniement des affaires, bon sans faiblesse et condescendant tout en étant ferme pour ses confrères et ses élèves, ardent et courtois dans toutes ses relations, toujours souriant jusque dans ses yeux, j'oserais dire, qu'il a très besoin, et qui me paraissent rappeler ceux si brillants du regretté Mgr Archambault, le premier évêque de Joliette, le nouveau prélat n'a su, là où il a passé, que se faire apprécier et se faire aimer. A Saint-Jean, à Sainte-Thérèse, à Montréal, partout, il n'a que des amis chez tous ceux qui le connaissent. Il a beaucoup voyagé, observé, étudié, au pays, aux Etats-Unis et en Europe, où il a fait un séjour d'études à Fribourg. Homme d'esprit large et au grand cœur, il a su profiter des avantages que la Providence lui a départis. Habitué au dévouement, aidé, ami des œuvres tout autant que des livres, expérimenté dans la science difficile de la conduite des âmes, il apporte aux hautes fonctions auxquelles Dieu l'appelle la meilleure semble-t-il, [illegible] la plus solide des préparations. Jeune encore,—il n'a que 52 ans— bien bâti et vigoureux, il est permis d'espérer qu'il a devant lui une longue carrière. Elle sera active, c'est certain, et, Dieu aidant elle sera féconde."

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La visite de Lord Lovat au Canada

Québec.— Sir Simon-Joseph Fraser, aujourd'hui connu sous le nom de Lord Lovat est arrivé à Québec mercredi dernier. Il est déjà venu en notre ville pour les fêtes du Troisième Centenaire, en 1908.

Lord Lovat est délégué au Canada, en sa qualité de sous-secrétaire des Dominions. Il vient travailler ici à la solution du problème de l'immigration britannique.

Lord Lovat est un catholique fervent. Il s'est distingué dans les guerres sud-africaines avec ses éclaireurs (Lovat's Scouts).

La Semaine Sociale de St-Hyacinthe

St-Hyacinthe.— Les Semaines Sociales du Canada n'ont plus besoin d'être présentées au grand public. Sept sessions annuelles, couronnées d'un succès grandissant, les ont fait connaître comme une des plus intéressantes institutions de notre époque.

Dans la pensée de leurs promoteurs, les Semaines Sociales sont destinées à montrer que les principes de la doctrine catholique contiennent le fondement, l'esprit directeur et les lignes essentielles d'une sociologie véritablement humaine, traitant l'homme et concevant les sociétés comme ils doivent l'être pour satisfaire aux exigences de leur nature et de l'ordre social bien compris.

La question traitée cette année à la Semaine Sociale de St-Hyacinthe, qui aura lieu du 27 août au [illegible] septembre, est "le problème économique: [illegible] surtout au point de vue agricole".

A l'une des séances, M. l'abbé G. [illegible], missionnaire colonisateur parlera de l'école des campagnes.

4,000 figurants dans une spectacle historique

Carlisle, Angl.—L'histoire du nord de l'Angleterre a été récemment [illegible] par 4,000 personnages costumés. Les spectateurs étaient au nombre de plusieurs milliers. L'orchestre comptait 100 musiciens et le chœur 500 voix.

L'histoire qu'il s'agit de faire revivre est celle de Carlisle depuis l'an 122 après J.-C., quand l'empereur Adrien [illegible] construit la frontière de l'Ecosse-Bretonne dans l'île de Grande-Bretagne, jusqu'à nos jours. [illegible] se répéteront tous les jours pendant une semaine.

La prochaine traversée de l'Atlantique en dirigeable

Londres.—Le plus grand dirigeable du monde destiné au transport des voyageurs et dirigé par le commandant C. D. Burney se prépare à traverser l'Atlantique le mois prochain.

Le R. 100 qui peut transporter 100 voyageurs a reçu plus de 200 demandes pour faire le premier voyage aux Etats-Unis, au prix de $3,000 par billet.

Le dirigeable mesure plus de 700 pieds en longueur et pèse 150 tonnes. Il sera mû par 6 moteurs Rolls-Royce d'une force de 4,200 chevaux-vapeur. On croit qu'il pourra traverser l'Atlantique dans moins de 3 jours.

La [illegible] des voyageurs est à 4 ponts.

Il y a une salle à dîner pouvant contenir 50 personnes, et un balcon pouvant en contenir cent. La cuisine est munie de différents appareils électriques.

On annonce aussi que le nouveau Zeppelin allemand, le LZ-127 fera deux voyages aux Etats-Unis avant le 1er janvier prochain. Le premier aura lieu au début de septembre.

Les partages des ondes de radio entre le Canada et les Etats-Unis

Washington.—La répartition des longueurs d'ondes entre les pays intéressés sera décidée à une conférence des autorités de radio représentant le Canada, les Etats-Unis, Cuba et le Mexique, qui se réunira à Washington [illegible].

On laisse entendre que le Canada, qui a actuellement six longueurs d'ondes réservées alors que les Etats-Unis en ont 77, en demandera six autres en plus des canaux [illegible].

La Commission fédérale de radio a essayé de réduire le nombre des postes de radio aux Etats-Unis. Elle avait d'abord en vue de fermer 150 des 650 postes qui fonctionnent actuellement. [illegible] probable que l'on ferme plus de 50 postes. Les postes menacés protestent énergiquement. La tentative de la Commission de fermer le poste WEVD, le seul poste socialiste et des unions de métiers dans le pays, a causé une tempête dans les milieux ouvriers.

Si l'on accorde au Canada de nouvelles longueurs d'onde, les Etats-Unis devront enlever d'autres permis aux postes de radio.

Junioral Saint-Jean,- Edmonton
affilié à l'Université d'Ottawa

Un brise-glace russe à la recherche d'Amundsen

Moscou.—Le brise-glace russe Sedov, qui sur les ordres du gouvernement soviétique s'était récemment exploré la région de la Terre de François-Joseph dans l'espoir de découvrir Amundsen et ses compagnons, et les membres de l'équipage de l'Italia non encore retrouvés a fait savoir qu'il s'était rendu jusqu'à l'île Alexandre sans rien découvrir.

Nobile veut retourner au Spitzberg

Rome.—Le général Umberto Nobile a demandé la permission de retourner au Spitzberg pour y diriger les recherches de ses six hommes qui [illegible] encore avec Amundsen et ses compagnons. Il est maintenant guéri des blessures qu'il avait reçues lors du désastre de l'Italia.

Mort de l'aviateur qui avait fait la traversée d'Italie au Brésil

Rio de Janeiro.—Le major Carlo B. Del Prete, l'aviateur italien qui a récemment fait une brillante envolée entre l'Italie et le Brésil, est mort ces jours-ci des suites des blessures qu'il a reçues lors d'un accident d'aéroplane le 7 août dernier.

Le crime a beau jeu à Chicago

Un rapport de la Commission d'enquête sur la criminalité à Chicago révèle que la police de cette ville a fait disparaître plus de 50,000 plaintes qui lui avaient été faites pendant les deux dernières années.

Les [illegible] de bandits [illegible] dans les dossiers sous le titre d'espièglerie malicieuse et les attentats contre les femmes étaient classés sous le titre "[illegible]".

14 toréadors ont péri dans l'arène

Madrid.—Au cours d'un combat de taureaux qui a eu lieu aux arènes de Tetuan, faubourg de Madrid, le matador Antonio [illegible] a été tué presque sur le coup, à la suite d'un terrible coup de corne qui lui a été porté par un taureau.

Dans une autre course de taureaux qui a eu lieu à Madrid, le banderillero [illegible] a reçu un coup de corne dans le ventre et a été tué sur le coup.

Dans une troisième course de taureaux, à Vista-Alegre, banlieue de Madrid, le matador [illegible] ainsi qu'un "[illegible]" ont été très grièvement blessés à coups de cornes.

Depuis l'inauguration de la Plaza de taureaux de Madrid en 1874, 14 toréadors ont péri sur l'arène à la suite de coups de corne mortels.

Le nouvel ambassadeur de la grande Bretagne à Paris est un catholique

Paris.—Sir William Tyrrel, le nouvel ambassadeur d'Angleterre à Paris, vient de prendre possession de son poste, en remplacement de lord Crewe.

Sir William Tyrrel est catholique.

Un Américain qui croyait trouver l'hiver perpétuel à Québec

Les résidents de Québec qui se promenaient sur la rue St-Jean dernièrement ont éprouvé une vive surprise, et même temps qu'ils ont [illegible] des [illegible], ils ont [illegible] une [illegible] de [illegible] sur laquelle étaient attachés des skis et une [illegible] sauvage. Les occupants du véhicule avaient sur le visage [illegible] que le spectacle d'hiver à Québec se prolongerait de s'en donner à cœur joie; mais quelle ne fut pas leur surprise en voyant [illegible] de garder des vêtements légers. "J'étais toujours sous l'impression, a déclaré le conducteur de l'auto, que l'hiver durait perpétuellement à Québec, ce n'est qu'en arrivant à Montréal que je me suis aperçu de ma méprise, alors qu'on semblait me trouver un ridicule. Mon voyage de touriste, j'aurai beaucoup de misère à convaincre mes concitoyens qu'il n'y a pas de neige à Québec en juillet."

Transformation chez les enfants indiens par l'éducation

Le Vicariat du Keewatin, confié à S. G. Mgr Ovide Charlebois, O.M.I., possède depuis deux ans une magnifique école industrielle, appelée "The Indian School" ou école Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Cette maison d'éducation a été obtenue du Département des Affaires Indiennes à Ottawa, grâce aux instances réitérées de Monseigneur et du R. P. Guy, O.M.I. Elle a été construite aux frais du gouvernement fédéral canadien qui continue de la subventionner et de ses deniers.

Le voyageur, qui monte vers le Nord, ne peut s'empêcher d'admirer cette construction qui se dresse fière et imposante à quelques arpents du côté du nord du lac Sturgeon. D'un côté, la rivière Maligne qui coule vers le lac; de l'autre, les cours de récréation des garçons et des filles, les dépendances, les jardins, le cimetière; puis, tout au fond, la forêt de bouleaux, de trembles et de sapins; voilà le paysage qui sert de cadre à la mission. Au milieu de ce décor, dans sa toilette blanche et verte, l'école offre un coup d'œil charmant.

L'intérieur, tout-à-fait moderne, ne le cède en rien à celui des maisons d'éducation des villes. Salles [illegible] bien aménagées et largement éclairées, aqueduc, système de chauffage à la vapeur, électricité, etc. Tout est de nature, au point de vue matériel, à donner le confort aux enfants. Le point de vue spirituel toutefois est encore plus important. Aussi il va sans dire qu'il n'est pas négligé. Au contraire, grâce au zèle infatigable du R.P.N. Dorais, O.M.I., principal, de quelques bons frères convers et des Religieuses de St-Joseph de St-Hyacinthe, au-delà de 120 enfants jouissent du bienfait d'une éducation chrétienne.

Ces enfants viennent puiser ici les connaissances qui feront d'eux de fervents catholiques, et de bons citoyens. Ils viennent se former à de saines principes, afin d'être à même de jouer un rôle honorable parmi les Blancs qui chaque jour viennent se fixer en ces lointaines contrées.

Les Indiens sont aujourd'hui confinés dans leurs réserves; ils ne sont plus ces nomades d'autrefois, sillonnant les vastes étendues du N. O. Canadien, vivant exclusivement de chasse et de pêche.

Chaque année, la forêt recule devant la civilisation; les industries et la culture progressent rapidement; le poisson et le gibier diminuent sensiblement. L'Indien est appelé à un nouveau genre de vie. Pour cela, il doit nécessairement secouer sa torpeur et son ignorance; il doit s'instruire. Voilà pourquoi la Religion et l'Etat se penchent vers lui, pour travailler en sa faveur. Voilà pourquoi l'école de Sturgeon Landing a été fondée. Et son personnel dirigeant et enseignant n'a pas failli à la tâche qui lui a été confiée. Son talent, leur science à l'éducation de ces pauvres petits, grâce à eux, l'école de Sturgeon est un foyer d'où rayonnent les connaissances religieuses et profanes nécessaires à toute bonne éducation. On peut s'en rendre compte par la simple constatation du progrès réalisé depuis l'ouverture de cet établissement.

Il y a deux ans à peine, leur nombre d'enfants indiens recevaient l'école qui n'était pas encore terminée, pas même ouverte. Qu'aurait-ils, alors ces enfants? De petits sauvages, de bons habitués à la vie libre, ignorant jusque même les plus élémentaires de la politesse, vêtus de haillons malpropres, des petits sauvages avec toutes les caractéristiques propres à leur race. Aujourd'hui, quel changement chez eux. A la chapelle, ils se tiennent très bien, prient et chantent avec âme; en classe, ils font des progrès marqués. Aux heures de récréation et aux jours de congé, ils conservent une partie de leurs mœurs aux divers marchés. Ils sont maintenant de petits hommes et femmes qui savent bien leur devoirs.

M. J. W. Waddy, agent des Indiens et inspecteur de l'école, n'a su garder que des rapports de félicitations à donner. A son dernier passage, entr'autres, il écrivait ceci: "Si je trouvais quelque chose à critiquer, je le ferais remarquer, mais bien au contraire, je ne trouve rien qui puisse être amélioré". Ce témoignage est tout à l'honneur des relations et religieuses qui consacrent leur vie, leur talent, leur science à l'éducation de ces pauvres petits. Grâce à eux, l'école de Sturgeon est un foyer d'où rayonnent les connaissances religieuses et profanes nécessaires à toute bonne éducation.

Daigne le bon Dieu répandre sur cette œuvre ses bénédictions et ses grâces. Daigne aussi la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, la protectrice sur cette mission qui lui a été confiée une bénédiction, la pluie de roses.

Pourquoi il ne faut pas laisser angliciser nos enfants

Sous la signature du R. P. Bourque, S.J. visiteur des écoles du Manitoba, le Bulletin des Institutrices Catholiques publi avec commentaire la traduction d'un article d'America, livraison du 5 mai 1928. L'article du Père Bourque est intitulé: "Pourquoi nous voulons garder le français dans nos écoles":

La raison, c'est qu'il n'y a pas de littérature bonne en anglais. "We have no secular Catholic literature in English." Voilà ce que dit l'écrivain Brownson cité par le P. Francis Tolbot, S. J. dans l'"America", le 5 mai 1928. L'article du P. Talbot serait à traduire en entier. Nous en dégagons quelques passages pour tâcher d'éclairer certains instituteurs et institutrices qui s'acharnent à angliciser nos petits Canadiens au Manitoba.

"Brownson", dit le P. Talbot, "assurait en 1868, que la littérature populaire anglaise de son temps neutralisait et détruisait tout le l'éducation catholique donnée dans les écoles des Etats-Unis." La même chose se passe de nos jours dit le P. Talbot. "Nous dépensons des sommes immenses, nous Catholiques", disait-il, "pour tenir sur pied un système d'écoles catholiques. Nos professeurs, les livres de classe sont tout à fait orthodoxes. Les gradués de ce système sont vraiment catholiques et américains. Mais nos jeunes gens et nos jeunes filles, en sortant de nos classes, entrent dans une toute autre école, en se mettant à lire la littérature anglaise, et leurs professeurs sont les auteurs populaires du jour, leurs livres de classe sont les ouvrages qui font le plus de bruit dans le monde. "Or", comme le disait si vigoureusement Brownson, "les auteurs en vogue et les livres anglais qui se vendent le mieux, sont le plus souvent ceux qui s'acharnent le plus à détruire tout ce qu'un catholique apprend à l'école et au collège."

"Nous avons bien", dit Brownson, "une riche littérature anglaise ascétique, elle est considérable et variée." Mais qui la lit parmi nos laïcs? Nous avons d'admirables manuels de dévotion pour tous les âges et toutes les classes de la société, nous avons aussi une grande abondance d'œuvres théologiques, spéculatives et pratiques, dogmatiques et apologétiques mais "nous n'avons pas de littérature laïque catholique anglaise." Le contenu est tristement fait d'œuvres de piété: notre vie laïque n'a que les miettes qui tombent de sa table ou la soupe qu'on donne à sa porte." La littérature séculière catholique ou protestante est presque toute pénétrée d'un esprit anti-chrétien, et elle est pleine de danger pour la vérité chrétienne et la piété catholique." "Ce message de Brownson", continue le P. Talbot, "prouve clairement que l'auteur serait un observateur tout à fait au point de nos jours et que la littérature catholique est restée telle qu'elle était alors, par conséquent dans un état de stagnation depuis soixante et quinze ans."

Quand un journal éclairé, comme l'America, nous dit que la littérature anglaise détruit toute la formation catholique donnée dans nos écoles catholiques, pourquoi exposer nos petits Canadiens à perdre leur religion en les anglicisant?

Voilà pourquoi on disait récemment avec beaucoup de justesse à une institutrice anglicisatrice du Manitoba: "En anglicisant nos petits Canadiens vous faites une œuvre néfaste!" C'est exact! Voyez comme nos compatriotes de langue anglaise ont de peine à conserver leur foi en ce pays! Les mariages mixtes et les idées protestantes, de l'aveu même de leurs pasteurs, déciment terriblement les rangs des catholiques de langue anglaise. Les journaux, les revues, les magazines, les livres qu'ils lisent, comme dit Brownson déforment leur esprit chrétien et leur donnent une mentalité protestante. Le même malheur menace nos petits Canadiens et nos petites Canadiennes, si nous les anglicisons.

Les éducateurs qui anglicisent nos enfants font donc en vérité "une œuvre néfaste." Ils font plus mal que le mercenaire dont parle Notre-Seigneur en saint Jean, ch. 10: "Le mercenaire, dit Jésus, voit venir le loup et il s'enfuit, et le loup ravit et disperse les brebis." Mais l'angliciseur, lui, jette lui-même les agneaux dans la gueule du loup, soit pour plaire au gouvernement, soit pour avoir une meilleure note de son inspecteur. Quelle responsabilité!

Puisque le bon Dieu a donné la langue française à nos enfants, gardons-la leur donc et protégeons-les contre le danger de l'hérésie du matérialisme, car Brownson l'a dit: "We have no secular Catholic literature in English", "nous n'avons pas de littérature catholique laïque en anglais!"

H. BOURQUE, S.J.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Une société d'études religieuses

Avec l'approbation de S. G. Mgr l'Archevêque d'Ottawa, l'on vient de fonder, sous le patronage de Saint Thomas d'Aquin, une Société d'Etudes Religieuses. Cette société a pour but de promouvoir, sous la direction de l'autorité ecclésiastique, l'étude, la défense et la diffusion de la doctrine catholique.

Pour atteindre son but, la Société d'Etudes Religieuses emploiera les cercles d'études, les cours, les conférences, les organes de presse, et des réunions plus solennelles: journées, semaines, ou congrès d'études religieuses.

La nouvelle société aura plusieurs sections qui permettront aux diverses catégories de catholiques de s'y associer.

Ses activités commenceront dès le mois de septembre.

Une guérison à Lourdes

Lourdes.—Le Bureau des constatations de Lourdes a retenu, parmi plusieurs cas présentés récemment, celui de Mlle Odette Sanmagne, 17 ans, de Prisse (Saône-et-Loire), atteinte deux fois d'encéphalite aiguë. Son médecin, le Dr Verger, ayant déclaré qu'elle ne pouvait et ne devait être embarquée pour Lourdes, la direction du pèlerinage refusa l'enfant. La mère, n'écoutant que sa foi, partit malgré tout avec la malade en train ordinaire. Elle arriva à Lourdes le 25 juillet. On mit l'enfant dans la piscine, toute contracturée, les yeux révulsés. Elle sortit en disant: "Je suis guérie."

Le Dr Picard, médecin du pèlerinage, qui avait refusé lui-même l'admission au pèlerinage, la retrouva, tout étonné, à Lourdes, et, du même coup, la retrouva guérie. Le Bureau des constatations reconnut le fait, mais veut la confirmation du temps.

Plus de fard que de religion

D'après Mlle F. Martell secrétaire de la "American Cosmeticians Society" les Américaines auraient dépensé cinq fois plus d'argent pour conserver leurs charmes naturels que pour sauver leur âme.

Les statistiques démontrent que les membres des églises protestantes de l'Amérique du Nord ont donné environ $22.85 par membre aux œuvres religieuses, tandis qu'elles ont dépensé en moyenne $91.00 en cosmétiques de toutes sortes, poudres, etc.

Un conseil de l'hon. Dunning aux immigrants anglais

Ottawa.—S'adressant aux cinquante jeunes cultivateurs délégués au Canada par l'Empire britannique, l'hon Chs Dunning qui est lui-même Anglais de naissance, s'est permis de donner un conseil.

"Nous voulons aider ceux qui viennent ici pour s'aider eux-mêmes", dit-il. "A moins que les Anglais ne viennent ici dans l'intention de se suffire à eux-mêmes, nous préférons qu'ils restent chez eux. Bien des gens de la vieille Angleterre qui, il quelque-temps parmi nous, désirent venir s'établir ici dans le but d'améliorer leur propre sort, ils devront travailler et accepter de recevoir avec nous, car le Canada est un pays d'avenir."

Terribles tempêtes dans les Etats du Nord

Une terrible inondation suivie d'un ouragan dévastateur a causé des dommages considérables dans plusieurs villes des Etats de la Géorgie, de la Virginie et des Carolines du Nord et du Sud.

Il est avantageux de savoir que partout, toujours on peut se procurer un thé pur, fin et de haute qualité, à un prix minime, en demandant

LE THÉ "SALADA"

M. Chamberlain visitera le Canada

Londres.—On a prescrit un voyage sur mer, dans l'intérêt de sa santé, à Sir Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères. Il compte se rendre en Californie, via le canal de Panama, traverser le Canada et revenir en Angleterre par l'Atlantique.

Le voyage n'aura aucune signification politique.

Lowenstein avait perdu 60 millions

Londres.—L'Evening News affirme que le capitaine Alfred Lowenstein, mort tragiquement il y a un mois en tombant de son aéroplane qui passait au-dessus de la Manche avait perdu $60,000,000, dans les trois semaines qui précédèrent sa mort.

Lowenstein laisse une fortune personnelle de $40,000,000 à sa femme et à son fils.

Ou s'établir

Il y a un bon nombre de colonisateurs venus dans l'Ouest en vue de s'établir si les conditions sont favorables. Plusieurs étaient dirigés vers Witchekan, mais la plupart des terres y sont prises actuellement. Peut-être seront-ils tentés de retourner dans la province de Québec sans regarder ailleurs. Il reste pourtant bien d'autres endroits très favorables que nous leur conseillons de visiter.

Il y a d'abord des homesteads ou terres du gouvernement qui se donnent pour dix dollars. Il en reste encore quelques-uns à Witchekan, à Debden, à Albertville. Il y en a encore plusieurs à Bonmark et Witchekan Lake. On pourrait aussi visiter avantageusement les terres de Mistatin où se dirigerait certainement un groupe considérable de colons quand le rail de Mistatin sera arrivé à la colonisation. Les terres de Mistatin actuellement ouvertes sont au nord de la voie et très faciles à défricher parce qu'elles sont en branches, qu'il n'y a pas de gros bois à couper. Le sol dans ces diverses régions est très riche.

A Hudson Bay Junction, il reste encore plusieurs homesteads avantageux à prendre.

Toutes ces terres sont riches mais, si elles sont de défrichement facile et même très facile, elles ne sont pas en prairie.

Ceux qui veulent des terres en prairies devront s'adresser aux compagnies du C. P.R. ou de la Baie d'Hudson. Les conditions faites aux colons par ces compagnies sont très avantageuses et les colons sont bien traités par elles.

Il y a de ces terres au nord de Biggar, du côté de Cut Knife, à Paradise Hill (Butte du Paradis.) Il n'est pas nécessaire d'avoir des richesses pour bénéficier des avantages de ces terres, il faut surtout avoir un bel esprit de travail et savoir économiser au moins dans les détails.

Quand aux colons qui pourraient disposer de quelques milliers de dollars, ils trouveront facilement à se placer.

Messieurs les Curés auront sans doute à cœur de renseigner ces colons, cultivateurs, et ne perdront pas l'occasion d'enrichir leur propre paroisse ou les localités avoisinantes de recrues précieuses.

Le temps de la moisson est une occasion excellente pour faire de la colonisation. Il serait pénible qu'on le laissât perdre.

Georges M. Bilodeau ptre.
Missionnaire-colonisateur.
320 rue Richmond, Montréal.

Pour faire connaître le Canada en France

Montréal.—"Après quarante jours d'un voyage aussi instructif qu'intéressant à travers le Canada il est une constatation qui s'impose à l'esprit. Si peu flatteur que ce soit il faut avouer la profonde et regrettable ignorance de la plupart des Français en ce qui touche le Canada et les Canadiens. Sans doute nombre de nos compatriotes connaissent-ils votre pays et ont ils pu apprécier le caractère sympathique et accueillant des Canadiens, mais la majorité des Français ont encore beaucoup à apprendre sur le Canada."

Ainsi s'est exprimé Maître Marcel Ribardière, Docteur en droit, avocat agréé près du tribunal de commerce de la Seine et grand ami du Canada, avant de s'embarquer pour la France où il se propose d'écrire un livre sur le Canada dès son retour. Dans ce livre M. Ribardière fera part des impressions qu'il a recueillies au cours du long du Pacifique sur le réseau du Canadien National et plus particulièrement sur les beautés du parc National Jasper.

De la misère noire à New-Bedford

New-Bedford.—La situation est certainement devenue critique pour des centaines de familles et de plus les fonds des diverses unions ouvrières ont été tous dépensés pour prendre soin de ceux qui sont dans le besoin à la suite de la grève qui dure depuis 17 semaines.

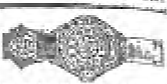
Une foule de familles sont actuellement secourues par des personnes charitables et les cercles de diverses paroisses s'occupent aussi de voir à ce que personne ne souffre trop. La situation est très critique.

Pensées

Qu'il est facile et doux de servir le Seigneur sur la terre!
S. Thérèse de l'Enf. Jésus.

* * *

Le méchant n'est jamais content.
Joseph de Maistre



Montre-bracelet pour dame ou monsieur pour la vente de 12 bouteilles de parfum à 25c chacune.

PRIME SPECIALE

Un collier de perles incassables sera donné à ceux qui vendront les quatre premières bouteilles dans dix jours. Ecrivez dès aujourd'hui. N'envoyez pas d'argent, nous avons confiance en vous.

Montreal Premium Reg'd.
Boîte Postale 1065, Montréal, Qué.

Exsurge Domine

PRIERE POUR LE MEXIQUE

Seigneur, réveillez-vous pour venger les outrages
Que l'Eglise reçoit de ses persécuteurs,
Trop longtemps leurs arrêts frappent vos serviteurs,
Et de vos ministres font d'horribles carnages.

Ils ont en ricanant abattu vos images
Et souillé vos autels. Jusqu'où vos insulteurs
Poursuivront-ils ainsi leur tâche d'imposteurs?
O Dieu, n'êtes-vous plus maître de vos ouvrages?

Mais pourquoi faire appel à vos ressentiments?
Mieux vaut crier pardon pour ces esprits déments;
Les paroles de paix sont toujours les plus belles.

Au nom des purs martyrs vous offrant leurs tourments,
Seigneur, mettez un terme à ces égarements
Et sous un poids d'amour brisez les cœurs rebelles.

Ch. de R. S.S.S.

Héroïques Enfants de Marie

Selon un affidavit daté de El Paso, Texas, le 11 mars 1928, voici comment les Enfants de Marie du Mexique sont traitées par les agents du Président Callès:

"Le Colonel Juan J. Vargas, maintenant général à cause de cet exploit glorieux, s'empara en 1927 de dix jeunes filles, sous prétexte qu'elles avaient commis le crime d'appartenir à la congrégation des Enfants de Marie: les soldats les attachèrent solidement l'une à l'autre et ils passèrent ensuite une corde autour du cou de Mlle N.N., un soldat à cheval les tira ensuite par cette corde, les forçant à marcher ainsi de Huejuquilla el Alto, Jalisco, jusqu'à la ferme de San Antonio de Padua environ six milles plus loin, au milieu des rires et des huées de la soldatesque.

De cette ferme où, malgré leurs souffrances, les jeunes filles passèrent toute la nuit à essayer de dire le Rosaire, elles furent conduites à Mezquitic, mais les soldats leur permirent cette fois d'aller à dos d'âne.

Dans la nuit du 18 février la même Mlle N. N. demanda à une de ses compagnes de prier pour elle parce que, disait-elle, elle était certaine de mourir— elle disparut ensuite.

D'après une déposition digne de foi, cette présidente aurait été fusillée.

Callès fait volte-face—Il dit que le meurtre d'Obrégon ne peut être attribué au clergé catholique

Washington.—Dans un article signé, paru dans le New-York Herald, Callès dit qu'il ne demeurera pas en fonctions et que l'assassinat d'Obrégon ou la responsabilité de cet acte ne peuvent être attribués à tout le clergé catholique ni à tous les catholiques, et la déclaration de Callès excuse définitivement de tout blâme l'Eglise comme organisation.

Le fait que Callès lui-même fait volte-face marquée est regardé comme très significatif. Le Callès d'autrefois n'a jamais manqué une occasion de dénoncer l'Eglise, d'accuser le clergé et les laïques de trahison et de les blâmer pour la plupart des maux du Mexique.

L'influence qui exerce un effet si marqué sur l'attitude de Callès lui-même chez son successeur, et on espère sans doute également que le nouveau président sera en mesure d'étudier la question religieuse et d'en arriver à un accord pacifique.

Mort du chef de l'église schismatique du Mexique

Mexico.—On annonce la mort du soi-disant "patriarche" Gioachino Perez, chef de la prétendue "église apostolique, du Mexique". Cette entreprise schismatique fut montée il y a trois ans, par le gouvernement, mais elle n'obtint jamais aucun succès auprès du peuple, malgré l'appui des autorités qui ont mis à la disposition des schismatiques plusieurs églises catholiques et qui continuent à les aider de larges subventions et de nombreuses faveurs.

Convention régionale de l'A. C. F. C.

Sous le patronage de S. G. Mgr Prud'homme — St-Louis, Hoey, Domrémy, Bonne Madone, Walmer, St-Brieux, Prince-Albert, Duck Lake, Carlton et Rosthern sont représentés—Discours de Mgr Prud'homme, du R. P. O. Allard et de M. Fourcoup, chef de région—M. le commandeur J. E. Merrier, secrétaire général de l'A.C.F.C., assiste à la convention—Plus de 1,800 personnes.

La journée à St-Louis

Le dimanche 5 août dernier a été une grande et belle journée pour St-Louis. Le matin nous a- [illegible] la confirmation des enfants de la paroisse et l'après-midi la convention régionale de l'A.C.F.C. Une foule de 1500 à 2000 personnes était venue de Hoey, Domrémy, Bellevue, Bonne Madone, Walmer, St-Brieux, Prince-Albert, Duck Lake, Carlton et Rosthern.

St-Louis avait pris un air de fête [illegible] Palmes et balises, arcs de triomphe et oriflammes égayaient le paysage.

Le programme de la journée quoique très chargé, fut très bien rempli.

[illegible]

Quelques compositions du Concours de français

La sortie de la grand'messe

[illegible]

EMMA GAREAU
Couvent de Saint-Louis, Sask.
Grade 8, catégorie "A"

Le mauvais riche et le mendiant

[illegible]

CECILE GALARNEAU
Ecole St-Hubert No. 2770
Grade 8, catégorie "B"

[illegible]

CECILE A. BOUTIN
Ecole St-Hilaire No. 43, [illegible], Sask.
Grade 10, catégorie "A"

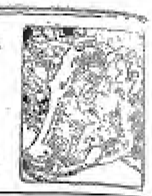
La Chananéenne

[illegible]

(Suite à la page 8)



-- PAGE AGRICOLE --



Le cartel du blé

Il contrôle au court du surplus exportable dans le monde entier.

Afin de donner une idée de la voie des divers pays importateurs, disons que les importations totales dans le monde entier ont été de 730 millions pour l'année 1927-28. Jusqu'à la fin de mars les quatre principaux pays exportateurs étaient le Canada, les Etats-Unis, l'Argentine, et l'Australie et ils ont exporté 540 millions de boisseaux laissant une balance de 221 millions de boisseaux pour les autres pays. Sur un total de 730 millions de boisseaux, plus de 300 millions de boisseaux sont contrôlés par le Cartel canadien de blé. Ce fait donne une idée de la position prédominante occupée dans le monde entier par le Cartel canadien du blé. Le Cartel contrôle 22 p.c. du surplus de blé exportable dans le monde entier. La vente de notre blé durant les trois premiers mois de la saison canadienne est sujette à la concurrence des Etats-Unis, car nous recevons habituellement des expéditions de toutes les parties du territoire voisin. A la fin de l'année nous devons faire face à la concurrence de l'Argentine et de l'Australie. Une autre cause de concurrence est celle provenant de la vente du blé dur des Etats-Unis.

Le Cartel du blé canadien a été organisé vu la croyance générale que nous devons tenter de faire acheter notre blé dans le monde entier dans une période de six mois d'où le commencement de nos difficultés, et aussi afin que les ventes fussent réparties sur toute l'année afin que les prix moyens du monde soient obtenus.

Si tout le blé du Canada en 1927 avait été vendu à la fin de mars, le prix actuel dont nous profitons actuellement n'eut été d'aucun avantage pour le fermier canadien.

Ces faits illustrent bien les faits en ce qui concerne la culture et la vente du blé. Il est apparent à tous que le contrôle d'une si importante machinerie que le Cartel du blé est une affaire de première importance pour les producteurs canadiens. Maintenir le pouvoir et le prestige du cartel devraient être l'affaire de chaque citoyen qui a une vision claire de nos besoins, et qui produit du blé.

Le Cartel du blé et son but d'affaires

De vendre le blé du Cartel de telle sorte que la pleine valeur en sera obtenue.

De ne pas prendre de profits: tout l'argent reçu en plus du coût de l'administration et du fonds de réserve sera retourné au producteur.

De traiter tous les membres de façon identique. Personne n'obtient de faveurs spéciales ou de privilèges.

De construire un plan d'élévateurs moderne et d'augmenter l'efficacité de l'organisation d'année en année.

De réduire la marge entre le producteur et le consommateur.

De manipuler le blé en quantité afin d'obtenir des économies, et de réduire le coût, et de manipuler, de sauvegarder les intérêts et les droits du producteur.

De créer une plus grande demande et de vendre à un prix équitable.

D'obtenir un traitement équitable.

Entrez dans le Cartel du blé

2 cents par boisseau signifie 20 millions de dollars

Depuis 1925, les membres du Cartel de l'Alberta ont fourni 2 cents par boisseau pour l'obtention d'élévateurs.

Les membres des Cartels de la Saskatchewan et du Manitoba ont fait la même chose. A l'heure actuelle les trois Cartels ont investi vingt millions de dollars dans les élévateurs. Le Cartel albertain a investi quatre millions de dollars dans les élévateurs. A l'automne de 1928, le Cartel du blé de l'Alberta comptera 300 élévateurs, et un terminus; aussi deux autres qui seront loués, un à Prince Rupert et un autre à Vancouver.

Les membres recevront 6 pour cent d'intérêt sur le montant de 2 cents par boisseau qui constitue la réserve des élévateurs et tout cet argent leur sera remboursé.

Localisation des élévateurs

Les élévateurs du Cartel sont placés là où il y a de grandes quantités de blé du Cartel à expédier. Tout endroit d'expédition désireux d'obtenir un élévateur du Cartel pourra en obtenir un, en faisant signer un certain nombre d'adhérents au Cartel.

Les élévateurs du Cartel assurent une bonne pesée et une bonne classification et ils fournissent aux membres le grain au prix actuel. Il est très important que tous les membres du Cartel soutiennent l'élévateur du Cartel. Avec de grandes quantités ces élévateurs peuvent être mis en opération très économiquement. D'autres élévateurs pratiquent parfois la reclassification dans le but d'obtenir le blé du Cartel.

Les membres du Cartel ne devraient pas être éloignés par cet appât. Souvent la reclassification par d'autres élévateurs ne leur donnera rien. Ils peuvent même perdre au poids.

Signez un contrat avec le Cartel pour le grain mixte

Faites vendre votre avoine, votre orge, votre lin et votre seigle par le Cartel.

En agissant ainsi, vous vous mettez en garde contre l'exploitation.

Vous vous protégez contre les excès du marché.

Vous obtenez le meilleur prix moyen pour votre avoine, votre orge, votre lin et votre seigle.

Obtenez en agissant ainsi les profits qui maintenant allaient au commerce du grain.

Développez de nouveaux marchés pour les grains mixtes.

L'organisation du Cartel peut vendre et vendra les grains mixtes de façon économique et sur une base d'affaires.

Le Cartel des grains secondaires

Régina.—Le Cartel pour les grains secondaires, comprenant l'avoine, le seigle, l'orge et le lin est en opération depuis le 15 août pour une période de cinq ans.

Le progrès agricole de l'Alberta en vingt ans

Durant la période écoulée entre 1906 et 1927, inclusivement, la valeur de la production agricole annuelle des fermes de l'Alberta s'est élevée de $8,628,283 en 1906 à $339,141,452 en 1927.

Etat des cultures

Pour les provinces des prairies les états de culture des principales céréales et de la graine de lin sont connus ici, les chiffres correspondants du 30 juin 1928 et du 31 juillet 1927 seront toujours entre parenthèses: Manitoba, blé, 105 (106;97); avoine, 100 (103;98); orge, 101 (104;97); seigle de printemps, 96 (100;100); graine de lin, 93 (99;93); Saskatchewan, blé, 105 (106;105); avoine, 100 (99;101); orge, 100 (99;102); seigle de printemps, 99 (98;104); graine de lin, 100 (98;102); Alberta: blé de printemps, 112 (107;108); avoine, 104 (105;103); orge, 104 (103;104); seigle de printemps, 106 (109;107); graine de lin, 101 (101;99).

Superficie ensemencée en céréales des provinces des prairies

Les estimations des étendues ensemencées avec les principales céréales pour les trois provinces des prairies obtenues par la compilation des statistiques annuelles de base fournies par les écoles rurales sont maintenant colligées. Le blé couvre une étendue de 23,095,983 acres, comparativement à 21,425,658 acres en 1927, augmentation de 1,672,900 acres, dont 404,748 acres au Manitoba, 831,575 acres en Saskatchewan et 436,342 en Alberta.

L'étendue dévolue à l'avoine est estimée à 8,183,411 acres, dont le chiffre est à peu près égal à celui de 1927, soit 8,205,862 acres.

Il y a augmentation pour l'orge de 2,836,246 acres en 1927 à 4,184,250 acres, soit en plus 1,353,904 acres. Manitoba a une augmentation de 121,906 acres, Saskatchewan 684,374 et Alberta 145,324 acres.

Le seigle a aussi une augmentation de 182,785 acres, allant de 651,130 acres en 1927 à 763,915 acres en 1928.

La graine de lin seule est en décroissance quant à l'étendue ensemencée, tombant de 465,421 acres en 1927 à 367,385 acres en 1928, ou une décroissance assez marquée de 98,068 acres.

La valeur des fermes

Selon un rapport récent du gouvernement fédéral les fermes canadiennes en exploitation de 1927 étaient évaluées à $38 l'acre, en y comprenant les habitations, granges, étables et autres dépendances de la ferme. Par provinces les valeurs sont ainsi réparties: Ile du Prince-Edouard, $41; Nouvelle-Ecosse, $37; Nouveau Brunswick, $30; Québec, $57; Ontario $65; Manitoba $27; Saskatchewan, $26; Alberta $28; Colombie-Anglaise $88.

La récolte aux Etats Unis

Washington.—Le département de l'Agriculture vient de publier ses prévisions sur la récolte et indique comme chiffres 3,029,561,000 de boisseaux contre 2,735,617,000 qui étaient les prévisions faites le mois dernier. Ces chiffres offrent une différence considérable avec ceux de la récolte de l'année dernière qui s'élevait à 2,773,708,000 de boisseaux.

Un calcul préliminaire du blé dur indique comme récolte probable 778,599,000 de boisseaux. Pour le mois dernier, l'estimé ne se montait qu'à 543,792,000. En 1927 la moisson de ce grain s'était élevée à 263,288,000 de boisseaux.

Les blés de printemps sont évalués à 84,363,000 pour le blé dur et à 228,236,000 de boisseaux pour les autres variétés. Les chiffres correspondants indiqués le mois dernier sont 73,532,000 et 182,823,000 et la récolte de l'année dernière de 76,126,000 et 203,123,000 respectivement.

Des agronomes de district

Le projet de loi adopté à la dernière session de la Législature provinciale relativement à la nomination d'agronomes de district suscite un intérêt considérable dans toute la province. Plusieurs municipalités ont déjà par l'entremise de leurs conseils, signifié leur désir qu'un agronome soit nommé dans leur territoire respectif.

Une série d'assemblées auxquelles assistera Monsieur J. Cameron, représentant du Ministre provincial de l'Agriculture vont être tenues en différents endroits de la province, dans le but d'expliquer la signification du projet et les conditions requises pour établir de tels districts.

Le ministère de l'Agriculture a publié sous forme de questionnaire un bulletin intitulé "l'Agricultural Representative" qui explique très bien la fonction de ces représentants et la méthode à suivre pour organiser ces districts. Ce bulletin est envoyé gratis sur demande.

Epidémie de chenilles vertes dans l'Ontario

Toronto.—Les forêts de la province d'Ontario sont menacées par un nouveau fléau. C'est une petite chenille verte qui a été découverte dans le district du lac Joseph, particulièrement dans les alentours de Foot's Bay. Toute la verdure des arbres y disparaît et les personnes qui ont des maisons d'été dans cette région se plaignent amèrement.

Les experts des départements forestiers du Canada et de la province sont à chercher les moyens pour arrêter la marche de ces insectes. Les experts du département entomologique vont aussi prêter leur concours. Un aéroplane rempli de fluide pour jeter sur les arbres est parti pour cette région.

Les officiers du département forestier disent que ce petit insecte ne s'attaque pas seulement aux arbres mais aussi aux êtres humains. Des ouvriers qui cherchaient à se frayer un chemin à travers la forêt pour établir une ligne de téléphone pour la prévention des feux de forêts, ont été cruellement mordus par ces petits insectes et l'infection s'est déclarée dans leurs blessures.

Une bourgeoisie rurale en France

En France, la masse paysanne évolue. Ce changement s'est produit surtout depuis la guerre. Une nouvelle bourgeoisie rurale surgit qui tend à jouer le rôle de la bourgeoisie citadine d'avant-guerre.

Dans toute la France, on trouve des unions paysannes. Pour les soustraire aux influences perverses du socialisme, un collaborateur de *La Vie Catholique* demande la création d'une élite rurale masculine et féminine.

Dans ce but, on a fondé les Journées Rurales et les Semaines Rurales. Depuis deux mois, trois importants congrès ont eu lieu à Bourges, à Besançon et à Pau. Dans ces réunions, on étudie "les problèmes les plus ardus de la science sociale, tels que ceux de l'exportation, des douanes, des transports d'une part ou ceux des assurances sociales et du Conseil économique national de l'autre.

"Les paysans vont à ces congrès avec le désir de se renseigner sur toutes les questions agricoles et leurs solutions, mais aussi avec celui de se soutenir mutuellement, de se connaître les uns les autres de concentrer leurs forces et d'augmenter à chacun leurs revendications".

Conseils pratiques

Les maladies des plantes et le cultivateur

(Notes des fermes expérimentales)

Le succès en agriculture dépend de bien des facteurs, et le plus important peut-être de ces facteurs est le degré de protection contre les maladies des plantes. On sait en effet que les maladies des plantes causent de fortes pertes tous les ans au Canada. On peut éviter ces pertes dans une grande mesure en appliquant les traitements recommandés par les pathologistes et spécialistes de la division des fermes expérimentales.

Le cultivateur qui ignorait jusqu'à ces dernières années la nature ou l'existence de ces maladies subissait de très lourdes pertes, sans même se douter que ses récoltes étaient affectées. Ceux qui connaissaient les maladies ne se rendaient pas compte de l'étendue des dégâts qu'elles causaient. On pouvait ainsi perdre de 40 à 100 boisseaux de pommes de terre à l'acre sans le savoir. La situation est bien différente aujourd'hui. Le cultivateur peut se renseigner au moyen des bulletins du Ministère sur les symptômes des maladies les plus graves et sur la façon de les traiter. Jamais le cultivateur n'a exercé un contrôle aussi grand qu'aujourd'hui sur les organismes qui attaquent les plantes cultivées. On étudie le cycle évolutif et les habitudes de ces organismes parasitaires, l'un après l'autre, et une fois en possession des renseignements nécessaires, l'investigateur peut trouver les moyens de prévenir leur œuvre de destruction. Tout ce que le cultivateur a à faire est de puiser aux bonnes sources de renseignements et de mettre en pratique les recommandations, qui sont basées sur l'étude des maladies de plantes qui sévissent dans sa localité. Il peut se procurer ces renseignements en s'adressant au laboratoire de pathologie le plus proche.

Le cultivateur doit savoir que sa responsabilité ne finit que lorsque sa récolte est mise sur le marché dans un état sain et sans maladie. En ces jours de vive concurrence et d'efforts diligents pour élargir les débouchés, la bonne conservation des récoltes est la clef du succès. Ceci nécessite des efforts sérieux de la part du cultivateur pour combattre les maladies des plantes.

R. R. Hurst,
Station expérimentale, Charlottetown, P.E.I.

Le fléau des mauvaises herbes

Ce fléau, pourrait-on dire, est à la terre ce qu'est celui du feu pour la forêt. On a remarqué, qu'en général, les cultivateurs, malgré de nombreux avis qui leur sont donnés, se préoccupent peu d'étudier les mauvaises herbes qui poussent parmi leurs récoltes. C'est, d'abord, que beaucoup de ces plantes leur sont inconnues, d'aucuns s'imaginant qu'il est impossible de les distinguer toutes exactement les unes des autres. Il est pourtant loin d'en être ainsi et comme leurs méfaits varient suivant les espèces, on agit sagement en leur accordant toute l'attention nécessaire. Il n'est pas difficile d'apprendre en somme, l'usage, la nature et les caractéristiques du tabouret des champs, du séneçon d'Irlande, du liseron des champs, du chardon du Canada, du foin d'odeur, du pourpier, chiendent, la plaie des plaies des champs cultivés. Car, en somme, nous avons tout les botanistes voisins des plantes adventices, le nombre des plantes qui causent des dégâts sérieux dans les champs est relativement restreint. Il ne dépasse pas celui des espèces de plantes cultivées et il n'est pas un cultivateur qui ne sache la différence entre le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, les pois, etc.

Par un caprice de la nature toutes ces plantes haïssables et nuisibles, sont jolies et quelques-unes rivalisent en beauté avec les plus belles fleurs de nos parterres. Mais il ne faut pas se laisser prendre aux charmes du bouquet du bouton d'or, de l'épervière orangée, de la julienne orangée, de la vergerette des champs et des autres à nous aussi inoffensives que leurs fleurs elles-mêmes. Si on nous les fait étudier dans toute leur beauté, c'est pour les mieux reconnaître et les plus aisément détruire.

Profondeur du labour de la jachère d'été

Il ne semble pas qu'il y ait de bonnes raisons pour labourer profondément la jachère d'été dans les provinces des Prairies. Les essais exécutés aux fermes expérimentales fédérales et aux stations de démonstration ont fait voir qu'il n'y a rien à gagner à labourer plus profondément que cinq à six pouces ou à huit pouces de profondeur. MM. E.S. Hopkins et S. Barnes, qui présentent les résultats de ces recherches dans le bulletin No. 99 du Ministère de l'Agriculture, insistent sur le fait que le sous-solage n'a augmenté en rien le rendement. Cependant, que le labour soit superficiel ou qu'il soit profond, il est essentiel qu'il soit exécuté parfaitement, que toute la terre soit bien retournée et que toutes les mauvaises herbes soient coupées et recouvertes. Il faut éviter le labour trop superficiel car la charrue est exposée à sauter hors du sol et à laisser des carrés non-labourés, où les mauvaises herbes s'installent, montent à graine et infestent le champ, et la récolte reste claire parce que le sol n'est pas en état d'absorber l'eau des pluies. On s'accorde généralement à dire qu'une profondeur de cinq à six pouces est la plus satisfaisante pour le labour de la jachère d'été.

(Publié par le Directeur de la Publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.)

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 97c; No. 2, 93c; No. 3, 84c; No. 4, 80c.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Arrivées—Bêtes à cornes, 400; Veaux: 50—Porcs: 520— Moutons: 40.

Bouvillons choisis—$9.00 à $8.00 bons—$8.00 à $9.00.

Génisses de boucherie choisies $8.50 à $9.00; bonnes—$7.00 à $8.00.

Vaches de boucherie: choisies—$7.00 à $7.25; bonnes—$6.00 à $7.00; ordinaires—$4.50 à $5.50.

Pour mises en conserves: $3.50 à $4.50.

Taureaux: bons—$4.50 à $5.25; communs—$4.00 à $4.50.

Boeufs: bons—$5.00 à $6.00.

Bouvillons "feeders", choisis—$8.00 à $9.00; bons—$7.00 à $8.00.

Bouvillons "stocker" choisis—$7.00 à $8.00; bons—$6.00 à $7.00.

Génisses: choisies—$6.50 à $7.00 bons—$5.50 à $6.50.

Veaux: choisis—$8.50 à $9.50, bons—$7.50 à $8.00; communs—$5.00 à $7.00.

Moutons: bons—$6.00 à $7.00, communs—$4.00 à $5.50.

Agneaux: bons—$10.00 à $11.00, communs—$9.00 à $10.00.

Porcs, presque $13.85 à la sortie des chars et $13.35 nourris et abreuvés.

Le marché des bêtes à cornes a été très actif avec une augmentation de 25c. à 50c. pour les vaches de boucherie sur la semaine précédente. Bon nombre de vaches ont été vendues $7.00 et $7.25. Les stockers et les feeders ont été très recherchés. Les arrivées de porcs furent plutôt restreintes. Le niveau de la vente de ces derniers a égalé la semaine dernière.

Il est probable que si les prix en général du marché ne montent point du moins ils se tiendront fermes.

FEUILLETON DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

La Femme aux yeux fermés

par PIERRE L'ERMITE

— 12 —

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

LISIEUX, Sask.

FERLAND, Sask.

DOLLARD, Sask.

COURVAL, Sask.

RADVILLE, Sask.

CODERRE, Sask.

ST-ISIDORE DE BELLEVUE, Sask.

STORTHOAKS, Sask.

PONTEIX, Sask.

(à suivre)

Prince-Albert

—Les autorités de l'Association Libérale Fédérale de Prince-Albert ont reçu le télégramme suivant du Très Hon. W. L. Mackenzie King.

A la veille de mon départ pour Genève, permettez-moi de vous exprimer à vous-même et à tous membres de votre association mes plus sincères remerciements pour les magnifiques réceptions que vous avez organisées en mon honneur au cours de ma visite à Prince-Albert.

—La quarante cinquième exposition annuelle de Prince-Albert, ouverte officiellement par l'hon. Chs. Stewart a remporté un succès sans précédent.

—S. G. Mgr Prud'homme continue sa tournée de confirmation. Il visite actuellement Bellevue, Shell River, Leoville et Spiritwood.

De passage:—M. l'abbé Georges Bénéteau, missionnaire colonisateur pour la Saskatchewan; MM. les abbés P. Gaumard, H. Chevalier; Marques, Patoile, John, Colard, A. A. Ares, Jarel, T. Lachance, les RR. PP. Fleury et Jacques, O. M.I. en route pour le scolasticat de Beauval.

—M. le Montreuil, représentant français du comité d'organisation de l'artel du blé est venu rencontrer ... le ...

M. ... organiste provincial est arrivé quelques instants en notre ville. Il va voir son frère, religieux Oblat de résidence au scolasticat de Beauval. Nous lui souhaitons un bon voyage.

—Mlle Berthe Poulin, institutrice à l'école ... d'Edam, était en visite récemment chez M. W. A. Legault.

M. W. Gowan, chef du département de colonisation du C.N.R. pour l'Ouest et M. T. P. Berlin, surintendant du district sont venus rencontrer S. G. Mgr Prud'homme au sujet de la Société catholique d'immigration. Ils ont été très enchantés de leur réception.

—Le sous-ministre de la Voirie de la Saskatchewan annonce que le contrat pour l'amélioration de la route provinciale au nord de Shellbrook, sur un parcours de 10 milles a été accordé à la Western Construction Company Ltd. de North Battleford pour la somme d'environ $12,000.

Régina, Sask.

—Le clergé du diocèse suivra cette semaine les exercices de la retraite annuelle au Campion College. Le R. P. Lavoie, O.M.I. sera le prédicateur.

—Mme Carl. de Ste Colette, et Mme Quenlin, de Gull Lake, sont au nombre des patients de l'hôpital des Sœurs Grises.

—La Révérende Mère Générale des Sœurs Grises fait actuellement sa visite officielle à l'hôpital.

—Mme Dumas, sœur de Mgr Mathieu qui passe l'été avec ses enfants à Lebret, a appris cette semaine la nouvelle de la mort de son mari survenue au sanatorium Laval de Québec.

—Mgr Auguste Boulet, procureur du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, et l'abbé Pelletier, directeur du Collège d'Agriculture du même endroit ont passé quelques jours à l'archevêché.

—L'abbé Gerein vient d'être nommé vicaire de la paroisse du Sacré-Cœur de Régina.

On commence à construire des routes en gravier dans la province

Régina.—Avec l'octroi de contrats pour recouvrir de gravier 84 milles de routes provinciales, ainsi qu'avec l'achat de sablonnières et d'une usine à concasser le gravier, le gouvernement de la Saskatchewan vient d'inaugurer définitivement un vaste programme d'amélioration de routes. Cet ouvrage se fera sur les routes tributaires de Regina et Moose Jaw dans le sud de la province et sur celles de Saskatoon dans le nord.

Ce programme d'amélioration de routes est conforme à la politique du gouvernement annoncée en 1922 à l'effet que la confection des chemins de gravier ne commencerait pas avant que la totalité des 7,000 milles de routes provinciales, actuelles, n'aient subi une certaine amélioration. Or, on vient d'annoncer que cet objectif vient d'être atteint.

Les préparatifs pour la confection des chemins de gravier ont exigé beaucoup d'attention de la part des autorités du Ministère de la Voirie, a déclaré M. H. S. Carpenter, sous-ministre de ce département.

Entre autres choses, il a fallu entrer en pourparlers pour l'achat des sablonnières, et d'une usine à concasser le gravier, ainsi que pour la construction d'un embranchement de voie ferrée, devant relier les sablonnières aux voies principales; enfin il a fallu conclure des arrangements pour obtenir une taxe spéciale devant assurer l'imperméabilité de la surface de la route avant de recouvrir celle-ci de gravier.

L'embranchement a été construit et l'installation du concasseur à gravier a été complétée le 11 août courant. Depuis cette date une même machine est continuellement à l'œuvre sur les routes du sud pour les tenir dans les meilleures conditions possibles avant de commencer à les recouvrir d'huile et de gravier.

La Tomlinson Construction Co. de Winnipeg a obtenu le contrat pour la confection de 23 milles de ces chemins entre Pilot Butte et Pense pour environ $26,000, tandis que Stevens Brothers de Winnipeg a obtenu le contrat pour le travail à effectuer sur les chemins de Saskatoon Nord, Borden Sud et de Saskatoon à Sutherland pour la somme d'environ $50,000.

Candidat conservateur de Willow Bunch

Assiniboia.—William J. Gibbins, fermier du district d'Assiniboia a été choisi comme candidat conservateur pour la division électorale provinciale de Willow-Bunch à une grande assemblée tenue au Théâtre Olympia ici.

275 Indiens sont morts de l'influenza dans les missions du Nord

Edmonton.—L'épidémie de l'influenza qui depuis quelque temps dans le nord a fait 275 victimes parmi les Indiens.

Il y a eu 50 mortalités à Fort Resolution, 53 à Fort Simpson, 53 à Fort Rae, 28 à Fort Norman, 38 à Goodhope et 21 à Fort McPherson.

On ne rapporte qu'une mortalité chez les blancs.

On créerait un nouveau diocèse

Le Devoir publie la nouvelle suivante:

"Dans les milieux ecclésiastique il est fortement question de la création d'un nouveau diocèse de la rive sud qui sera constitué par un démembrement du diocèse de Montréal et d'une partie du diocèse de Saint-Hyacinthe. Cette création est imminente sinon déjà faite. Il a été impossible d'obtenir confirmation de la nouvelle."

M. King et M. Kellogg sur le même bateau

New-York.—L'honorable W. L. MacKenzie King, Premier Ministre du Canada, s'est embarqué sur "l'Ile de France" pour Paris où il va signer le pacte multilatéral Kellogg. Le secrétaire d'Etat des Etats-Unis Frank B. Kellogg, auteur du traité fait le voyage avec M. King.

Grande parade indienne à Lebret

Régina.—Le congrès du barreau canadien, qui se tiendra à Régina les 29, 30 et 31 août, sera suivi d'une fête organisée par l'Association du barreau de la Saskatchewan en l'honneur des délégués, qui auront, le 1er septembre, l'occasion de faire une tournée en automobile à travers les champs de blé, de visiter la ferme expérimentale d'Indian Head et d'assister à Lebret à une remarquable figuration indienne historique organisée sous la direction de l'abbé Athol Murray, curé de Wilcox.

Une fabrique de peinture à Régina

Régina.—On annonce officiellement que la Canadian Industries Ltd. de Toronto a décidé d'établir une fabrique de peinture et de vernis à Régina. Cette manufacture sera celle de la Flint-Paint and Varnish Co. de Toronto qui est une compagnie subsidiaire de la Canadian Industries Ltd.

Incendie de la rafinerie à St-Boniface

St-Boniface.—La rafinerie de la North Star Oil, a été en partie détruite par un incendie. Les dommages s'élèvent à $30,000.

Le prévôt des incendies pour la province du Manitoba va instituer une enquête pour connaître la cause du désastre.

Timbres qui disparaîtront

Ottawa.—Les six timbres-postes de la Confédération et des trois timbres historiques émis, pour commémorer les soixantième anniversaire de la confédération du Canada seront complètement disparus de la circulation dans quelques jours. Aussitôt que la dernière série sera épuisée, elle ne sera pas remplacée et le ministère reviendra aux anciens timbres qui composent une série de douze timbres de 1 à 20 cents.

L'émission des timbres spéciaux historiques a causé le premier du courant. Les timbres-poste qui disparaissent sont les suivants: "2 cents, représentant les Pères de la Confédération; 12 cents, représentant le Canada en 1867 et en 1927; 12 cents, Laurier, MacDonald; 1 cent, MacDonald; 5 cents, édifice du parlement; 20 cents, Baldwin-Lafontaine; le timbre de livraison spéciale de 20 cents "spécial express."

Feux de forêt dans l'Ouest Américain

San Francisco.—Une douzaine de feux de forêt, qui ont fait rage pendant plusieurs jours ont dévasté plusieurs centaines d'acres de bois dans le Washington, l'Idaho et la Californie.

L'église de Saint-Jérôme est profanée

St-Jérôme P.Q.—Un ou des individus se sont introduits dans l'église de St-Jérôme et y ont brisé les vases sacrés, ciboires, calices, répandu les hosties sur le plancher, déchiré les chasubles et autres ornements sacerdotaux. Rien n'a été volé dans l'église et on ignore le mobile de ces actes sacrilèges.

Mort du juge Ernest Roy

Québec.—Son Honneur le juge Ernest Roy, est décédé subitement à St-Michel de Bellechasse. Il était âgé de 53 ans. L'année dernière le juge Roy a fait partie de la Commission Royale d'Enquête sur les douanes.

Convention régionale de l'A.C.F.C.

(Suite de la page 3)

tée la plus complète leur connaissance patrie. Ces mauvais conseillers une fois leur œuvre, mission accomplie s'en vont rire de leur succès et des têtes vendues qui les ont crus. A qui profitent ces querelles aussi ... qu'insensées? C'est de vous bien que l'on se moque une fois le coup accompli. Ne soyons pas dupes de notre naïveté, soyons clair à notre jeu et sachons faire des sacrifices s'il est nécessaire. Si un homme vous refuse le don du sacrifice pour son pays, détournez la tête et passez ce n'est pas un homme.

La levure est désormais dans les cœurs et portera ses fruits. Il y en a déjà des signes consolateurs.

Le R.P. Allard reprit ensuite le même thème sous un autre aspect: l'usage du français et l'ascendant des anglicismes. "Mêlez du français si vous en voulez: sur les forts et les devantures de vos magasins et de vos bureaux, sur votre papeterie, dans vos histoires privées, dans votre langage entretenu les anglicismes, dans les noms que vous donnez à vos villages, à vos enfants et même aux rues par lesquels vous désignez vos hôtels. Que le bon français domine chez vous et autour de vous. Voyez à vos écoles que les droits du français n'y soient point écourtés, ni tronqués." C'est toute une série de conseils des plus variés et des pratiques cueillis au fil de l'expérience journalière du orateur qu'il faudrait reproduire ici.

Puis Sa Grandeur Mgr Prud'homme retrouva elle aussi les travailleurs de l'A.C.F.C., son président M. Denis pour qui elle sollicite la récompense que tout le monde attend, M. Mercier et le R. P. Allard pour l'excellent travail que tous deux accomplissent l'un au secrétariat de l'A.C.F.C. l'autre dans les écoles du nord de la province. Puis, reprenant le thème de la journée. Elle retrace la source de nos contradictions et nos ... et de nos ... dans notre double caractère de bretons et de normands. Cette double descendance nous a légué de précieuses qualités mêlées de quelques défauts et c'est à eux de les éviter car nous en serons toujours les dupes. Les organisateurs ... de la division chez nous sans aucun s'est ... Les cris des chefs qui viennent et qui veillent valent bien les conseils intéressés des politiciens et de ceux qui cherchent à diviser pour arriver." Une belle à-liste qui complète la série des trois discours et que chacun fut chaleureusement applaudi. On sent que l'union se fait, que les cœurs se rapprochent et que les histoires de ... que l'on fait circuler pour diviser nos gens n'auront plus le cours de la bonne monnaie canadienne.

Puis vint la proclamation des résultats des examens français et la distribution des médailles et des prix à laquelle Mgr présida avec Fontaine et la grâce qu'on lui connaît. Des applaudissements saluèrent les vainqueurs du concours à mesure que M. Fauteux les rappelle de sa voix retentissante. Ils ne se font pas attendre et Mgr épingle les médailles et remet les prix aux gagnants avec un bon mot à chacun. La liste est longue, tout près de deux cents noms, mais l'ordre est parfait, les prix bien classifiés et les choses vont rondement.

Voici la liste des vainqueurs et de ceux qui ont gagné les médailles pour chaque grade:

Grade X, Suzanne Robert, couvent de St-Louis; Grade IX Emma Gareau, couvent de St-Louis; Grade VIII, Germaine Gareau, école Gaudet; Grade VII, Anne Marie Savidan, école Lecoq; Grade VI, Simonne Dupuis, école Argonne; Grade V, Arthur Gareau, école Gaudet; Grade IV, Marion Boucher, école de Hoey.

Prix spéciaux offerts par leurs Grandeur Mgr l'archevêque de Régina et Mgr l'évêque de Prince-Albert.

Grade VIII, Arith. Germaine Gareau, école Gaudet et Yvett; Gaudette, école Gaudet; Comp. Germaine Biledeau couvent de St-Louis; Gram. Germaine Gareau, école Gaudet.

Grade VII Arith. Anne Marie Savidan, école Lecoq; Comp: Anne Marie Savidan, école Lecoq; Gram. Thérèse Savidan, école Hoey.

Grade VI, Arith. Simonne Dupuis, école Argonne; et Rose Gareau école Gaudet; Comp. Simone Dupuis, école Argonne; Gram. Rose Gareau, école Gaudet.

Grade V. Arith. Anne Gaudet, école Grade V. arith. Anna Gaudet, école Desrosiers; Comp. Arthur Gareau, école Gaudet; Gram. Alph. Bérenger, école Lecoq.

Grade IV, Arith. Anatole Houle, école Bellevue; Comp. Juliette Fournier et Agnès Gagnon, école Argonne; Gram. Marion Boucher, école de Hoey.

Le comité d'encouragement au français a distribué cette année des prix et médailles pour la valeur de $320. Les prix étaient tous très beaux et tous les candidats aux différents examens en ont eu sa moins un. Par suite de cette distribution de prix annuelle, nos maisons canadiennes-françaises, commencent à posséder des éléments de librairie de valeur qui sont très intéressantes dans certaines familles, on vous montre déjà avec fierté 20 à 25 volumes français bien conservés et en place.

Après la distribution des prix les jeux reprirent de plus belle le comptoir des glaces fut très achalandé et la séance fut servie à ... soir qui ... roulait ... un violent orage de pluie mêlée de grêle vint gâter la fin de la journée. Après de longs instants d'attente les acteurs en retard purent arriver malgré les chemins détrempés. A neuf heures la séance commença présidée par Mgr l'évêque et le R. P. Carpentier curé de St-Louis.